

ESSAI



**LES FEMMES FACE À LA VIOLENCE
DANS LA CHANSON TRADITIONNELLE
DE LANGUE FRANÇAISE**

Cette recherche s'intéresse aux références à la violence exercée contre les femmes dans les chants traditionnels de langue française, parsemés de mariages forcés, de cloître, de culture du viol et de féminicides. L'analyse de ce corpus de chants dévoile ces violences subies, mais également les moyens dont les femmes s'en défendent et la manière dont ces chants se révèlent être un moyen de sensibilisation à destination des jeunes femmes.



**LES FEMMES FACE À LA VIOLENCE
DANS LA CHANSON TRADITIONNELLE
DE LANGUE FRANÇAISE**

- Sarah Marcha -



Centre de Jineolojî de Bruxelles
- 8 Mars 2026 -

- INTRODUCTION -



Le chant est un mode d'expression qui remonte aux origines de notre nature sociale. Avant les mots, il y avait certainement des sons qui pouvaient exprimer un sentiment, évoquer un symbole ou peut-être même communiquer une idée. Le développement du langage, c'est aussi le développement de la musicalité¹, bien avant qu'apparaissent les premières traces d'écriture et les partitions. Évoluant au fil des âges, cette tradition orale s'est transmise de génération en génération, prenant des formes diverses au sein des différentes ères et cultures. Lorsque nous explorons les anciens chants qui sont parvenus jusqu'à nous, quelles soient narratrices ou protagonistes, la présence significative des femmes ne peut que nous interpeller. Les amours, les peines et la

violence auxquelles elles doivent faire face sont des thèmes récurrents dans les chansons traditionnelles, sources fondamentales pour l'étude socio-historique qui anime la jineolojî.

Dans cet essai, nous souhaitons explorer cet univers oral à travers un corpus de chants de langue française, principalement recueillis dans les différentes régions de l'actuelle « France métropolitaine ». Il est important de souligner que cette langue ne représente pas la richesse culturelle et sociale de ce territoire, car bien avant l'expansion et l'imposition du français tel que nous le connaissons aujourd'hui, il existait plus d'une trentaine de langues et presque autant de dialectes que de villes et villages. C'est pourquoi, pour pouvoir approfondir nos recherches, il nous faudrait étudier les chants de chaque « pays » qui constituent les différentes réalités et la véritable diversité de ce territoire. Certains chants sont issus de langues romanes proches du français (ce qui a pu faciliter leur traduction et leur passage d'une langue à une autre), certains autres sont des versions récentes en français, dont la trame peut venir de chants d'une autre langue ou d'un autre pays. Aussi, la condition des femmes pouvant comporter des aspects régionaux spécifiques tout comme des aspects universellement partagés, il est important de souligner que la plupart des situations abordées dans ces chants ne sont pas spécifiquement propres à la condition sociale des

femmes du territoire que nous étudions. Il est certain que nous pourrions retrouver de nombreuses similitudes avec les pays limitrophes, ainsi que dans d'autres pays du monde.

Dans cet essai, nous avons privilégié une approche générale à partir de chansons qui peuvent nous renseigner sur la condition des femmes qui ont peuplé la France autrefois. Pour la plupart des chants que nous allons aborder, il existe chaque fois une grande diversité de versions collectées dans différentes régions. Aussi, nous avons considéré suffisant de nous concentrer sur les paroles des chansons, sans prêter attention à leurs airs et à leurs formes musicales. Avant le travail de collecte et de transcription écrite qui a permis de sauvegarder la mémoire populaire, tout en la figeant dans le temps et l'espace, la tradition orale était une tradition vivante, en perpétuel mouvement. C'est-à-dire que des mélodies, des refrains, des morceaux de textes ou des éléments divers pouvaient être composés, fragmentés, ajoutés, supprimés, transformés ou interchangeables sans limites. Aussi, les chansons et les histoires qu'elles racontent ont souvent voyagé, évoluant ou pas, selon les territoires et les époques qu'elles ont traversées. C'est pourquoi parfois l'étude comparée de différentes versions d'un même chant avec d'autres formes de littératures, orales ou écrites, pourra parfois nous aider à mieux appréhender une thématique donnée.

Ce pose également la question de savoir qui a chanté ces chants et dans quel but. Parfois, il semblerait que ce soit les femmes elles-mêmes qui narrent leur propre histoire, parfois on la raconte pour elles, et même contre elles. L'anonymat des chants traditionnels laisse planer ce mystère. Mais en analysant chaque chant à travers un point de vue de femmes, nous pourrions parfois remarquer que certains ont clairement transporté avec eux les sentiments féminins de détresse ou de rébellion, en les différenciant de l'aspect « fait divers » de certaines plaintes, par exemple, ou des chansons aux connotations clairement sexistes qui ont pour volonté de rabaisser et de dénigrer les femmes.

Dans la première partie de notre essai, nous nous intéresserons aux formes les plus récurrentes de violence auxquelles les femmes font face dans les chants traditionnels de langue française, en abordant les sujets du mariage, du cloître, de la culture du viol et du féminicide.

Dans la seconde partie, nous présenterons les moyens employés par les femmes pour se défendre de cette violence et nous aborderons la question de la chanson comme méthode orale de sensibilisation.

- PREMIÈRE PARTIE -
Mariage, cloître, culture du viol et féminicide

L'institution du mariage est certainement ce qui a le plus marqué la vie des femmes avec l'expansion du système familial patriarcal : l'union par libre choix, le mariage forcé, arrangé ou par achat... Il existe différentes formes d'unions qui ont pu perdurer simultanément dans le temps et dans les chants traditionnels, nous retrouvons ces différentes réalités.

Commençons par l'exemple du chant « Achetez-moi ma femme² » dans lequel l'épouse est considérée comme une simple marchandise :

*En revenant de Versailles,
en passant dedans Saint-Cloud,*

*Je trouvay un p'tit bon homme
Qu'avait sa femme à son cou ;*

*Je suis sou de ma femme
L'achèterez-vous ?*

*Je luy dis, petit bonhomme,
Qu'avez-vous à votre cou ?*

Je porte ma femme vendre,

Monsieur, l'achèterez-vous ?

*Elle m'a coûté cinq cents livres
Vous la donneray pour cinq sous,*

*Quoyque le marché se fasse
La retiens pour mon mois d'aoust*

Nous pouvons mentionner ensuite les célèbres chansons de « malmariée », particulièrement nombreuses au 15ème et 16ème siècle. Ce type de chanson, sous forme de dialogue ou de monologue, rapportent les plaintes de femmes malheureuses en ménage ou mariées par leur père contre leur gré. Voici l'exemple d'un chant francophone du Moyen-Âge, retrouvé dans un manuscrit³ de la ville de Fribourg (ville frontalière de l'actuelle Allemagne) qui daterait de 1472. La « future malmariée » menace un « vilain⁴ » de lui rendre la vie dure s'il s'entête à vouloir l'épouser et demande à un oiseau⁵ d'avertir son amoureux pour qu'il vienne la délivrer de ce mariage forcé :

*Je ne le seré de . VII . ans
A mon gré mariée,
Ne ja villain n'aura m'ameur :
Gentilliesse m'agrée.*

Hé, faul villain que fay tu cy ?

*Va t'en ez champs garder berby,
Va gaignie ta journée !
Tu gagnieras plus en ung jour
Que moy d'une ventenée.*

*Hé, faulx villain, se tu ly vient
En Tostel de mon père,
Tu trouveras lez huys fermés,
Les fenestrez sarréez !*

*Hé, faul villain, se tu me prent,
Je te feray poyne et torment,
La dure destinée :
Je te feray eus, de certain,
La première nutée !*

*Cez bonnes gens mentant disant
Que je suys grosse d'ung enfant :
C'est bourde controvée,
Car on veoit bien a mon semblant
Point de couleur muée.*

*Roncigniollet, roncigniollet,
Que chante la nuytée,
Va vers mon amy se ly dy
Que vieignie a la journée ;
S'il ne ly vient, il m'a perdu :
A ung villain suys donnée.*

Dans le manuscrit dont nous avons précédemment parlé, la jeune femme n'était pas encore mariée. Mais dans les chansons de « malmariée », proprement dites, la plainte de la jeune femme a généralement lieu au lendemain des noces. Dans certains cas, la jeune femme se retrouve à travailler durement dans la carrière ou le champ d'un mari tailleur de pierre ou de vigne, par exemple. Elle se plaint de sa nouvelle condition et souhaiterait retrouver son ancien statut, comme on peut le voir dans la version bretonne de « Mon père i m'y marie⁶ » :

1.

*Mon père i m'y marie
A un tailleur de vigne (bis)
L'premier jour de ma noce
A la vigne il m'envoie*

[refrain]

*Déjà
Et déjà mal mariée déjà
Déjà mal mariée, gai !*

2.

*L'premier jour de ma noce
A la vigne il m'envoie
Dans mon chemin j'rencontre
Le curé de la ville*

3.

*Bonjour, Monsieur l'Curé
J'ai deux mots à vous dire*

4.

*Hier m'aviez fait femme
Aujourd'hui faites-moi fille*

5.

*Des femmes en faire des filles
L'Église ne l'ordonne pas*

6.

*Elle ordonne plutôt
Des filles en faire des femmes*

7.

*Si d'une jeune fille
On peut faire une jeune femme*

8.

*Si d'une jeune femme
On peut faire une jeune mère*

9.

*Et d'une jeune mère
On peut faire une grand'mère*

GRATIS PARTOUT

1^{re} Livraison



10^c
LA LIVRAISON
ILLUSTRÉE

MAL MARIÉE

ROMAN INÉDIT

Par **HECTOR DE MONTPERREUX**

JULES ROUFF & C^{IE} Editeurs, 14, CLOÎTRE S^T HONORÉ, PARIS.

IMP. F. CHAMPENOIS, 66, Boulevard St-Michel, PARIS.

W004895



Dans ce type de chants, on retrouve la problématique de la différence de classe, qui devient parfois une différence d'âge. Dans les versions les plus graves, la jeune femme est souvent « donnée » à un vieillard, un homme jaloux, brutal ou paresseux qui la maltraite, comme ici dans l'une des versions de « La maumariée⁷ » :

*Mon père aussi m'a marié,
J'entends le moulin tique taque
A un vieillard il m'a donné,
Hélas ! Mon Dieu est-ce qu'il me faut ?
J'entends le moulin tique taque
J'entends le moulin taqueter.
Il n'a ny maille ny denier
Qu'un seul bâton de vert pommier
De quoi, il m'en bat les côtez.
S'il me bat cor, je m'en iray
Avec ces gentils écoliers;
Ils m'apprendront le jeu d'aimer,
Le jeu de cartes. Le jeu de dez.*

La question du choix du futur époux est cruciale dans la vie des femmes et devient souvent source de querelle familiale et de rébellion, menant parfois jusqu'à l'assassinat des amants. Il existe une célèbre comptine pour enfant intitulée « Ne pleure pas Jeannette » dans laquelle on cherche à reconforter une jeune femme en lui proposant de la marier avec un fils de prince ou de baron. Chose intéressante, Jeannette refuse cette offre et préfère son ami Pierre. Elle préfère être pendue avec celui qu'elle a choisi plutôt que de céder au mariage qu'on lui impose. Ce chant, toujours très populaire aujourd'hui, est aussi intéressant car il est en contraste avec les histoires de « prince charmant » et d'ascension sociale que l'on insufflent généralement aux petites filles à l'époque moderne :

*Ne pleure pas Jeannette,
Tra, lallallallalla lla llallalla lla lla,
Ne pleure pas Jeannette,
Nous te marierons, Nous te marierons,*

*Avec le fils d'un prince,
Tra, lallallallalla lla llallalla lla lla,
Avec le fils d'un prince,
Ou celui d'un baron, Ou celui d'un baron*

*Je ne veux pas d'un prince,
Tra, lallallallalla lla llallalla lla lla,
Je ne veux pas d'un prince,*

Encore moins d'un baron ! Encore moins d'un baron !

*Je veux mon ami Pierre,
Tra, lallallallalla lla llallalla lla lla,
Je veux mon ami Pierre,
Celui qui est en prison, Celui qui est en prison,*

*Tu n'auras pas ton Pierre,
Tra, lallallallalla lla llallalla lla lla,
Tu n'auras pas ton Pierre,
Nous le pendouillerons, Nous le pendouillerons,*

*Si vous pendouillez Pierre,
Tra, lallallallalla lla llallalla lla lla,
Si vous pendouillez Pierre,
Pendouillez moi avec, Pendouillez moi avec,*

*Et l'on pendouilla Pierre,
Tra, lallallallalla lla llallalla lla lla,
Et l'on pendouilla Pierre,
Et sa Jeannette avec, Et sa Jeannette avec*

*[Fin – version 1]
A cett' histoire si triste,
Tra, lallallallalla lla llallalla lla lla,
A cett' histoire si triste,
Tous les gens pleureront, Tous les gens pleureront*

[Fin – version 2]
*En route amies en route,
Tra, lallallallalla lla llallalla lla lla,
En route amies en route,
Nous les dépendouillerons, Nous les dépendouillerons*

Cette comptine nous viendrait d'un ancien chant intitulé « La Pernette⁸ » et remonterait au Moyen-Âge (au moins au 15ème siècle). Ce chant fait partie du registre des « chansons de toile⁹ », car il y est question de filage, de broderie ou de couture et d'amour. L'amant de la jeune fille est ici un prisonnier condamné à mort. Dans ce registre, on retrouve également souvent des dialogues entre la mère (tantôt sévère, tantôt à l'écoute) et la fille. Voici une des versions de la région de Franche-comté :

*La Pernette se lève
Trois heur's avant le jour,
Tra la la la,
Avant le jour.
Ell'prend sa quenouillette
Et son joli p'tit tour. (ter)*

*A chaque tour qu'ell' file
Pousse un soupir d'amour,
Tra la la la,
Un soupir d'amour.
Sa mère lui vient dire :*

Pernette, qu'avez-vous ? (ter)

*A vous mal à la tête
Ou bien le mal d'amour,
Tra la la la,
Le mal d'amour ?
— N'ai point mal à la tête,
Mais j'ai le mal d'amour ! (ter)*

*— Ne pleurez plus, ma fille,
Nous vous y marierons,
Tra la la la,
Nous vous y marierons,
Avec le fils d'un prince,
D'un prince ou d'un baron, (ter)*

*— Je ne veux pas d'un prince
Ni du fils d'un baron,
Tra la la la,
Du fils d'un baron,
Je veux mon ami Pierre
Qui est dans la prison, (ter)*

*— Tu n'auras pas ton Pierre,
Nous le pendolerons,
Tra la la la,
Nous le pendolerons.*

*— Si vous pendez mon Pierre,
Vous me pendrez aussi ! (ter)*

*Et sur la même branche
Nos deux corps s'uniront,
Tra la la la,
Nos deux corps s'uniront.
Au chemin de Saint-Jacques
Enterrez-nous tous deux, (ter)*

*Couvrez Pierre de roses
Et moi de mille fleurs,
Tra la la la,
De mille fleurs ;
Les pèlerins qui passent
En prendront quelques fleurs, (ter)*

*Et diront : Dieu ait l'âme
Des pauvres amoureux,
Tra la la la,
Des pauvres amoureux ;
L'un pour l'amour de l'autre
Ils sont morts tous les deux. (ter)*

Dans de nombreux chants traditionnels, les jeunes femmes ne veulent ni de princes, ni de barons pour maris et préfèrent épouser un simple garçon (souvent artisan) plutôt qu'un homme riche. Ces chants qui inspirent à la lutte de genre, évoquent aussi souvent la lutte de classes,

comme par exemple cette chanson des Flandres intitulé
« La fête de la Sainte-Anne¹⁰ » :

Voici la fête à Sainte Anne

Eh! courage, vivat !

Au bal déjà l'on se pavane.

Ah ! courage, vivat ! Sa, sa !

Eh ! courage, vivat !

T'as pas de danseur, Mad'leine

Eh ! courage, vivat !

En voici deux, là-bas, qui viennent.

Ah ! courage, vivat ! Sa, sa !

Eh ! courage, vivat !

C'est le riche qui vient l'deuxième

Eh ! courage, vivat !

Ma mère, c'est le premier que j'aime.

Ah ! courage, vivat ! Sa, sa !

Eh ! courage, vivat !

Ma fille, choisit le riche.

Et laisse le pauvre.

Ma mère, je ne veux pas du riche.

Le pauvre est mon bien aimé.

Le riche montre ses oreilles.

Le pauvre est sur mon giron.

Le riche porte des chaussures de couleur.

Le pauvre n'a pas besoin de tout cela.

*Ma fille, suis ton destin.
Prends attention à ce que tu fais.*

Pour séparer les jeunes femmes de leurs amants, les parents conservateurs n'hésitent pas les faire enfermer, comme c'est le cas de « La fille du roi dans la tour¹¹ ». Dans cette chanson nivernaise, la patience des amants aura raison du père de la jeune femme :

*C'était le roi dessus son pont
Tenant sa fille en son giron :
« Ma fill' quittez ce chevalier
Qui n'a ni maille ni denier.*

*— J'aime Dijon, je l'aimerai,
J'aime Dijon pour sa beauté,
Je l'aime plus que mes parents
Et vous, mon père, que j'aime tant.*

*— Qu'on aill' chercher mes cavaliers
Pour mett' ma fil' emprisonnée.
Qu'on la mène dans une tour
Que l'on n'y voit ni nuit ni jour. »*

*La belle y est restée sept ans
Sans voir aucun de ses parents.
Au bout de la septième année
Son pèr' s'en fut la visiter.*

*« Bonjour, ma fill' ! — Bonjour papa !
— Comment ça va ? — Ça va bien mal.
J'ai un côté blessé des fers
Et l'aut' qui est mangé des vers.*

*Mon cher papa, n'auriez-vous pas
Quelques deniers à me donner,
J'en ferai part à mon geolier
Qu'il me desserre un peu les pieds.*

*— Oh ! oui , ma fill' oh ! oui, j'en ai
Quinze boisseaux bien mesurés
Qui sont tous prêts à te donner
Si tes amours tu veux changer.*

*— J'aim'rai mieux pourrir dans la tour
Que d'abandonner mes amours.
— Dedans la tour tu pourriras
Ou tes amours tu quitteras. »*

*Le beau Dijon passant par là
Un mot d'écrit il lui jeta :
« Faites-vous morte, ensevelie,
Que l'on vous porte à saint-Denis. »*

*La belle n'y a pas manqué,
S'est faite morte et emportée :*

*Cinquante prêtr', autant d'abbés,
Pour mener la belle enterrer.*

*Le beau Dijon passant par là :
« Arrêtez, prêtr', arrêtez là !
Puisque ma mie est trépassée,
Permettez-moi de l'embrasser. »*

*Il a tiré ses ciseaux fins
Pour découdre les draps de lin,
A chaque point qu'il décousait,
Voyait sa mie lui souriait.*

*« Voyez, voyez la trahison
De ma fille et du beau Dijon !
Faut à présent les marier,
Qu'on en entende plus parler. »*

*Garçon et fill' qui veul'nt s'aimer
Personne ne peut les empêcher..
Cinquante prêtr', autant d'abbés
Pour mener la bell' marier.*

Le couvent était également une institution permettant de cloître et de contrôler les femmes qui ne se pliaient pas aux exigences patriarcales, comme nous

pouvons le voir dans la version d'un chant traditionnel de Franche-Comté, intitulé « La nonne par contrainte » :

*C'était une jeune fille,
D'une riche famille,
Son père l'a mise dans un couvent
Pour l'éloigner de son amant.*

*J'y maudirai la toile
Dont on a fait mon voile,
Et les ciseaux des malheureux
Qui ont coupé mes longs cheveux.*

*J'y maudirai l'étoffe
Dont on a fait ma robe,
Et ce joli grand cordon noir
Qui fait trois fois le tour de moi.*

*J'y maudirai le prêtre
Qui a chanté la messe,
Et le servant qui la servait,
Les assistants qui l'assistaient.*

*J'y maudirai les murs,
Les murs et les murailles,
Les tailleurs qui les ont taillés
Si haut que je ne puis voir mon aimé.*

*Quand je suis à la grille
Et que je vois ces filles
Se promener avec leurs amants
Et moi, je suis une fille dans un couvent*

Nous noterons que les cheveux longs qui représentent la liberté des femmes est un symbole récurrent dans de nombreuses cultures. Donner ses cheveux en offrande¹², par exemple, est un acte d'une grande sacralité et souvent de grand désespoir pour une jeune fille. Couper les cheveux d'une femme signifie lui ôter sa force vive. C'est un acte d'humiliation, de contrôle ou de répression.

La question des mœurs est un thème récurrent dans les chants traditionnels. Comme « La fille de Lyon¹³ », nous comprenons que les femmes victimes de la misère ont parfois eu recours à la prostitution et à l'infanticide. Considérées pour cela comme des criminelles, elles sont jugées, puis exécutées :

*C'est une fille de Lyon
C'est une fille de Lyon
Elle a vendu ses amourettes
A trois garçons de La Rochelle*

*Les trois garçons s'en sont allés
Les trois garçons s'en sont allés*

*Ils ont laissé la pauvre fille
Enceinte d'un garçon ou d'une fille*

*Quand c'est qu'elle fut en chemin
Quand c'est qu'elle fut en chemin
Met son enfant dans une toile fine
Et l'enterre au pied d'une vigne*

*La justice passant par là
La justice passant par là
L'a arrêtée et l'a garrottée
Droit en prison l'a emmenée*

*Les trois garçons s'en sont venus
Les trois garçons s'en sont venus
Bonjour madame la geôlière
Pourrions-nous voir la prisonnière*

*Messieurs, attendez à demain
Messieurs, attendez à demain
Vous la verrez grim pant en l'échelle
Et le bourreau par derrière elle*

*Quand elle fut sur l'échafaud
Quand elle fut sur l'échafaud
Tourne la tête vers la rivière
Et voit venir sa triste mère*

*Adieu ma mère je m'en vais
Adieu ma mère je m'en vais
Toute fille qui a fait folie
A mérité d'être punie*

Voici un autre chant de Bretagne similaire du 18ème siècle, intitulé « La fille de parmi ces bois » dans lequel on retrouve également la symbolique des cheveux coupés pour marquer les esprits du châtiment reçu par la jeune fille :

*C'est une jeune fille de parmi ces bois {x2}
Tous les jours, elle s'y promène
Ah ! Dieu que l'amour fait d' la peine !*

*Sa mère lui avait dit un jour {x2}
"Conserve ton enfant, ma fille,
Bientôt il te sauvera la vie"*

*Comme elle avait mal entendu {x2}
Elle prit l'enfant de la vie chère
S'en va l' jeter dans la rivière*

*Trois jeunes marins passant sur l'eau {x2}
Lui dirent "Ma jeune Églantine
Nous allons prévenir la justice"*

Le lendemain, de vers les dix heures

*Les trois marins sont arrivés
"Bonjour, Madame de la Rivière
Nous venons pour voir notre prisonnière !*

*- Entrez, Messieurs, vous la verrez ! {x2}
Oui, entrez voir cette pauvre fille
Qui va bientôt perdre la vie"*

*Et quand elle fut de sur l'échafaud {x2}
Elle mit la tête en arrière
Et aperçut sa pauvre mère*

*"Ma mère, vous n'avez pas pitié {x2}
D'avoir élevé une si grande fille
Et maintenant de la voir mourir ?*

*- Oh si, ma fille, j'ai du regret ! {x2}
Donnerais-je cinq ou six cent mille
Pour racheter ma pauvre fille ?*

*Mais la justice ne prend pas d'argent {x2}
Car toutes les filles qui font folie
Méritent un jour d'être punies !*

*- Ma mère, coupez mes blonds cheveux {x2}
Pendez-les à la porte de l'église
Pour faire exemple aux autres filles"*

La violence du système féodal a également laissé ses marques dans les chants traditionnels. À cette époque, il était mal vu de refuser à un roi ou un seigneur¹⁴ la jeune fille qu'il désirait prendre pour épouse ou pour maîtresse, notamment lorsqu'elle était d'un ordre inférieur. L'une des histoires tragiques qui illustre peut-être le mieux cette réalité est s'en doute le chant intitulé « Le roi a fait battre tambour¹⁵ » :

Le roi a fait battre tambour (x2)
Pour voir toutes ses dames
Et la première qu'il a vue
Lui a ravi son âme

Marquis dis-moi la connais-tu (x2)
Qui est cette jolie dame ?
Le marquis lui a répondu
Sire roi, c'est ma femme.

Marquis, tu es plus heureux que moi (x2)
D'avoir femme si belle
Si tu voulais me la donner
Je me chargerais d'elle.

Sire, si vous n'étiez le roi (x2)
J'en tirerais vengeance
Mais puisque vous êtes le roi
A votre obéissance.

Marquis ne te fâche donc pas (x2)
T'auras ta récompense

*Je te ferai dans mes armées
Beau maréchal de France.*

Adieu, ma mie, adieu, mon cœur ! (x2)

*Adieu mon espérance !
Puisqu'il nous faut servir le roi
Séparons-nous d'ensemble !*

*Le Roi l'a prise par la main (x2)
L'a mené à sa chambre
La belle en montant les degrés
A voulu se défendre*

*Marquise, ne pleurez pas tant (x2)
Je vous ferai princesse
De tout mon or et mon argent
Vous serez la maîtresse*

*La reine a fait faire un bouquet (x2)
De belles fleurs de lys
Et la senteur de ce bouquet
A fait mourir Marquise*

Bien que recueilli par écrit au 19ème siècle, ce chant populaire est estimé du début 17ème siècle. Il existe plusieurs faits historiques qui entrent en écho avec cette chanson. Par exemple, en 1599 la mort suspecte de Gabrielle d'Estrée, favorite du Roi Henri IV ou encore celle de Madame de Vintimille, fille du Marquis de Nesles, la favorite de Louis XV en 1738.

Au delà du viol et du meurtre de la marquise, la jalousie de la reine nous a interpellé. En effet, cette personnalité nous renvoie aux formes de rivalité entre femmes, engendrée par les rapports de domination homme-femme.

Même si des femmes à la mentalité conservatrice peuvent-être impliquées dans certains actes de violence (une rivale ou une mauvaise mère par exemple), dans la grande majorité des cas de féminicide, ce sont les hommes qui sont les assassins. Voici par exemple la version charentaise d'un chant intitulé « L'amant qui tue sa maîtresse¹⁶ » :

— *D'où viens-tu, p'tit Jean, mon page,
D'où viens-tu, mon petit fils ?
— Oh ! je reviens de l'école
De l'école de Paris.*

— *T'as menti, p'tit Jean, mon page,
T'as menti, mon petit fils ;
Tu reviens de voir ta mie
Qui n'est pas bien loin d'ici.*

*Je donnerai cent pistoles (pièces d'or)
Pour avoir son cœur ici.
— Oh ! donnez, donnez, ma mère
Tout à l'heure je vais la qu'ri (quérir).*

*Le p'tit page prend sa route
Droit chez sa mie il s'en va.
Quand il y fut à la porte
Trois petits coups y frappa.*

*— Oh ! qui est donc à ma porte,
Qui m'empêche de dormir ?
— Oh ! c'est votre amant, la belle,
S'il vous plaît venez li ouvrir.*

*Et la belle saute en place
A son amant va ouvrir ;
Il la prit par sa main blanche
Dans son jardin la menit.*

*Il la mène sous une ente
Oh ! qui graine sans fleurir.
Quand ils furent sous cette ente ;
— C'est ici qu'il faut mourir.*

*Lui tire le cœur du ventre
Dans son blanc mouchoir le mit.
— Oh ! tenez, tenez, ma mère
Y voilà tous vos désirs.*

*— T'as menti, p'tit Jean, mon page
T'as menti, mon petit fils ;
Ce n'est pas le cœur de ta mie ;*

C'est le cœur de nos brebis.

*En finissant la parole
Le grand prévôt arrivit,
Lui mit la main sur l'épaule :*

*— Petit page, il faut mourir
Etre fricassé dans l'huile
Et sa mère avec lui.*

Il existe aussi d'autres versions de cette chanson connue sous le titre de « L'écolier assassin ». L'école dont il est question fait certainement référence à l'université de Paris, célèbre au Moyen-Âge. Mais pour quelle raison la mère demande-t-elle à son fils de tuer sa maîtresse, et pourquoi accepte-t-il ? Serait-ce par besoin de l'écolier qui chercherait les faveurs de sa mère en vue d'un soutien financier familial pour continuer ses études (coûteuses à l'époque médiévale même pour un noble) ? Sa mère aurait-elle peur qu'il ne se perde dans ses amours au lieu de se concentrer sur ses études ? Ou serait-ce pour une question de rang social ou d'honneur qu'elle souhaite la mort de cette jeune fille ? Le motif du meurtre ne semble pas très explicite. Le « cœur des brebis » à la place du « cœur de la mie » nous rappelle le chasseur du conte de *Blanche-neige* qui au lieu d'assassiner la princesse ramène un cœur de biche à la marâtre jalouse. Serait-ce, ici aussi, la jalousie qui anime

la mère à exiger ce crime de la part de son fils ? Pourquoi le suspecte-t-elle de lui mentir ? Nous n'avons malheureusement pas plus d'indices pour répondre à ces questions et le châtiment reçu pour ce crime très cruel ne nous renseigne pas vraiment non plus sur le message véhiculé par ce chant qui rejoint la catégorie des « complaintes criminelles¹⁷ », diffusées par des colporteurs et vendues dans les foires.

COMPLAINTE SUR L'ASSASSINAT

de la jeune et infortunée Servante Marie Sévin.

Air connu.

1.
Ecoutez, femmes sensibles,
Ouvriers et laborieux,
Jeunes filles, tendres cœurs,
Ah ! mais crimes plus horribles
Ne désolent jamais
Le bon pays dinannais.

2.
Aux plus beaux jours de l'année,
— C'était le vingt-quatre mai, —
L'air était tout embaumé
De parfums : sous la feuille,
Les pinsons, les loriotis
Chantaient, heureux, dans les cles.

3.
Une charmante fillette,
Rêvante d'espoir et d'amour,
S'en allait, le même jour,
A travers les champs en fête,
Et rien ne l'avertissait
Du sort qui la menaçait.

4.
Pauvre fille de l'hospice
De la ville de Dinan,
Elle avait dix-sept printemps
Quand elle vint en service
Au pays de Calorguen :
Son nom, c'est Marie Sévin.

5.
Douce, bonne, travaillieuse,
Au logis chacun l'aimait,
Car toujours on la voyait
Accorte, aimable, riante :
Delourme jéhus surtout
D'elle, hélas ! s'éprit beaucoup.

6.
Par de menées promesses,
Bunodi il la séduisit.
Amour coupable et maudit !
O dangereuses caresses !
Vous deviez donc aboutir
Au forfait qui fait frémir ?..

7.
Depuis longtemps dans la ferme,
La fumée laison
Continuait sans façon.
Ah ! que n'y mûl-on un terme,
En désignant de ses lieux
La servante aux jolis yeux ?

8.
On pouvait mieux faire encore :
Au lieu d'en tant abuser,
Pourquoi ne pas l'épouser ?
Réparant taute on s'honore.
Vaudra ce que le bon sens
Doit conseiller aux amants.

9.
Mais la sordide avarice,
O déplorable malheur !
De l'amant mûdit le cœur,
En même temps que le vice,
Et le plus lâche attentat
En devint le résultat.

10.
Triste, honteuse, inquiète,
La pauvre Marie Sévin
Vient trouver un médecin
D'une franchise parfaite
Qui lui parle sans détour
Du fruit caché des amours.

11.
Donc, sachant qu'elle est enceinte,
Marie, à son rude amant,
Expose le cas pressant
Et lui démontre sa crainte :
Voyons, il faut en finir,
M'opposer, c'est mon désir.

12.
Mais Delourme est égoïste,
Sourd à la voix du devoir.
Pour l'amante plus d'espoir !
A sa demande il résiste :
Il sera ton assassin,
O pauvre Marie Sévin !

13.
Le jour de crime va tenir,
C'est un beau jour prisonnier :
Pour elle c'est le dernier,
Et nul n'est là pour l'entraîner
Du danger où la conduit
Le meurtrier qui la suit.

14.
La malheureuse servante
Avait fini son repas,
Égare ses légers pas
Avec lui, trop confiante,
Vers un petit bois ombreux,
Au rendez-vous amoureux.

15.
Ils sont au bord de la Rance,
Sans un ciel d'or et d'azur :
Lui, l'homme au cœur lâche et dur,
Elle en face dans l'espérance...
Soudain trois cris déchirants
Retentissent dans les champs.

16.
Une bonne lavandière
Les a tous trois entendus
Ces cris doloureux, aigus,
Sur le bord de la rivière ;
Elle a compris à demi,
Et tout son être a frémi.

17.
Un peu plus tard, sur la rive,
La même lavieuse a vu
Un certain individu
D'une façon fugitive,
Qui paraissait s'occuper,
À cetle dit, à pêcher.

18.
Or, selon toute apparence,
Cet homme était l'assassin
Qui jeta Marie Sévin
Au fond des eaux de la Rance
Pour faire penser à tort
Qu'elle s'est donnée la mort.

19.
Mais, Dieu qui punit le crime,
Dieu juste et bon l'a permis,
Le jour même, ses amis
Ont pu revoir la victime,
Le visage déchiré,
Horrible, défiguré.

20.
L'assassin, à coups de pierre,
Avait frappé, furieux,
Aux dents, à la tempe, aux yeux,
L'infortuné, la jeune mère
Dont l'imprudente amitié
Ne toucha point sa pitié.

21.
« — Pauvre petite Marie,
C'est peut-être ton ami
— Devenir ton ennemi —
« Qui vient de t'ôter la vie, »
S'écria le même soir
Quelqu'un venu pour la voir.

22.
De la nuit, avant que l'ombre
Descendit sur le canal,
De tout ce drame infernal
On entrevit l'horreur sombre,
Et l'on retint l'accusé
Près du calvaire glacé.

23.
Les preuves sont accablantes :
Un grand avocat, en vain,
Plaide pour l'homme inhumain
De nos rustiques cantons
Il est à perpétuité
Par les juges condamné.

24.
Apprenez par cette histoire,
Jeunes filles et garçons
De nos rustiques cantons
(Et gardez en la mémoire),
Qu'écriez, pour être heureux,
Il faut être vertueux.

Le thème du châtiment cruel reçu pour un acte de féminicide apparaît également dans un autre chant du même registre, intitulé « Trois garçons bien habillés ». Les trois garçons en question vont dépenser la richesse de la jeune fille qu'ils viennent d'assassiner dans la maison de sa mère. Cette dernière se rend compte de leur crime, les garçons finissent par se dénoncer et seront jugés, puis torturés jusqu'à la mort. Nous partageons ici les paroles d'une version chantée par Gabriel Yacoub (Malicorne) et Sylvie Berger (La Bergère)¹⁸ :

*C'est trois garçons bien habillés
Le long d'un bois se reposaient
Asseyons-nous donc là à l'ombre
En attendant que la chaleur tombe*

*Le plus jeune garçon des trois
S'est allé promené dans le bois
Dans son chemin a fait rencontre
D'une tant jolie fille blonde*

*Il lui a demandé où elle allait
Il lui a demandé ce qu'elle portait
Mais je m'en vais devers chez ma tante
Porter des bagues et des diamantes*

*Tu vas me donner bagues et diamantes
Aussi ton beau collier d'argent*

*Oh penez-les je vous les donne
Laissez-moi libre de ma personne*

*Ta personne nous la voulons
Bagues et diamants nous les prendrons
Il s l'ont frappée à coups de lance
La pauvre fille tombe sanglante*

*Sont bien restés jusqu'à minuit
Dedans le bois sans en sortir
Ils s'en vont tout droit à la porte
Du logis de la fille morte*

*Ouvrez ouvrez la porte ouvrez
Qu'y a-t-il donc pour le souper
Oh il y a perdrix bécasses
Que vous faut-il donc davantage*

*Ils n'avaient pas moitié soupé
L'hôtesse est venue pour compter
En tirant l'argent de sa bourse
Un beau diamant est tombé rouge*

*L'hôtesse se trouvait tout près
Le beau diamant a ramassé
Ca c'est le diamant de ma fille
Trouvez-la moi morte ou en vie*

*Le plus jeune a tout déclaré
Hélas Madame nous l'avons tuée
Nous l'avons tuée dans ce passage
Nous l'avons mise sous les feuillages*

*Ils furent jugés et condamnés
A être tous écartelés
Sur la grand place de la ville
Pour avoir tué cette pauvre fille*

Un autre caractère masculin qui mène à la violence et au féminicide dans les chants traditionnels est celui du mari jaloux accusant sa femme d'adultère. Ainsi, nous retrouvons le thème du « crime d'honneur » dans l'une des plus longues plaintes, intitulée « Les anneaux de Marianson¹⁹ ». Il existerait au moins 134 versions de ce chant (collectées en Normandie, en Bretagne et dans la Loire, par exemple) que l'on retrouve jusqu'au Québec comme voici :

*Marianson, dame gentil,
Où est allé votre mari ? »*
— « *Il y a bien sis mois et demi
Que renaud est dedans Paris. »*

— « *Puisque Renaud ne'st plus ici,
Il vout faut faire un autre ami. »*

— « *Non, si longtemps que je vivrai,
Autre que Renaud n'aimerai ! »*

— « *Marianson, dame gentil,
Prêtez-moi vos anneaus jolis,
Prêtez-moi vos anneaus jde doit,*

Que j'en fasse pareils pour moi.

*« Je vous le jure sur ma foi,
Personn' ne le saura que moi. »
Marianson, mal avisé
Ses trois anneaus lui a prêté.*

*Quand les anneaus el eut donnés
Chez l'argentier s'en est allé :
« Bonjour, bonjour, bel argentier,
Pren-moi ces trois anneaus dorés. »*

*« Je te les donne à mon coucher,
Fais m'en pareils pour mon lever ;
Fais-les de la même façon
Comme ceus de Marianson. »*

*Quand il tint les anneaus dorés,
Droit à Paris s'en est allé.
Qui trova-t-il sur le pavé ?
Ce fut Renaut tout le premier.*

*« O, Dieu te gart ! franc chevalier ;
Quels nouvelles m'as apporté ? »
— « Ta femme est accouché' d'un fils,
De moi el a fait son ami. »*

— « T'en as menti, franc chevalier,

Ma femme m'est fidèle assez ! »
— « *Que tu le croi's ou le décroi's,*
Voilà les anneaus de ses doits. »

Quand il a vu la vérité,
Contre la terre s'est jeté.
Il y fut trois jours et trois nuits,
Sans boire, manger ni dormir.

Au bout des trois jours et trois nuits,
Sur son cheval il remontit.
N'alloit pas comme homme de sens
Il allait comme poudre et vent.

Sa mère étoit sur le crenaus,
Qui avisit de loin Renaud :
« Marianson, dame gentil,
Voici venir votre mari. »

« Il ne vient pas en homme aimé,
Il vient en foudre courroucé. »
— « *Ma mère, montrez-lui son fils,*
Cela le pourra réjouir. »

« Or tien, Renaud, voilà ton fils !
Quel nom lui donras-tu, mon fils ? »
— « *À l'enfant, je lui donne un nom,*
À la mère mauvais renom ! »

*Il prent l'enfant par le maillot,
Le jette contre le careau.
Prent sa femme par les cheveux,
À la queu' du cheval la neu'.*

*Depuis les portes de Paris
Jusqu'aus portes de Saint-Denis,
N'y avit brousse ni buisson
Que n'eût sang de Marianson.*

*« Renaud, Renaud, mon dous ami,
Pour Dieu ! arrêtons-nous ici ! »
— « N'est pas pour toi, franche putain,
C'est pour mon cheval qui a faim ! »*

*« Dis-moi, dis-moi, franche putain,
Où sont les anneaus de tes mains ? »
— « Sont dans le coffre au pié du lit.
Voilà la clé pour les quérir. »*

*— « Marianson, dame gentil,
Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? »
— « Renaud, Renaud, mon dous ami,
M'en avez-vous donné loisir ? »*

*— « N'est-il barbier ni médecin,
Qui puisse mettre ton cors sain ? »*

— « *Il n'est barbier ni médecin
Qui puisse mettre mon cors sain. »*

« *Marianson, dame gentil,
Que te faut-il pour te guérir ? »*
— « *Ne faut qu'une aiguille et du fil,
Et un drap pour m'ensevelir. »*

— « *Marianson, dame gentil,
Pardonnez à votre mari ! »*
— « *Oui, ma mort lui est pardonné,
Mais non celle du nouveau-né ! »*

Il est intéressant de souligner qu'en bijouterie l'alliance à trois anneaux symbolise la fidélité, l'amour et l'éternité. Thierry Charnay²⁰ mentionne une version de ce chant du 19ème siècle, intitulée « Adélaïde et Ferdinand ou Les trois anneaux », dans laquelle « le mari, Ferdinand, tue d'abord le messager trompeur, puis écrase sous ses pieds le nouveau-né, traîne sa femme attachée à son cheval et finalement se suicide. » L'horrible méthode utilisée pour assassiner Adélaïde nous rappelle la l'assassinat de la Reine Brunehaut, célèbre pour avoir défié le pouvoir masculin en cherchant à réformer la loi salique franque qui avait exclu les femmes de la succession royale au 6ème siècle.



Au delà du mariage, la violence d'un frère contre une sœur, parfois d'un fils contre une mère, sont des thèmes interpellants lorsque l'on étudie le sexisme social et l'établissement du patriarcat à travers les âges. Peut-être l'un des plus anciens fléaux de notre humanité. Dans

notre recherche sur les chants, nous avons été confrontées à plusieurs sororicides qui porte également les marques de l'inceste. À ce propos, nous pouvons citer cette « plainte criminelle »²¹ :

*J'ai veillé le moment où mon père et ma mère,
Où mon père et ma mère sont tous deux par les champs,
Parlant de leurs affaires tout en se promenant.*

*Nen furent pas au quart dehors, j'en ai fermé la porte.
« il faut que tu m'accordes d'accomplir mon dessein,
Ou donc bien je t'enfonce le poignard dans ton sein. »*

*Le poignard à la main, dans son sein il l'enfonce,
Dans son sein il l'enfonce pendant cinq à six fois,
Un mouchoir à la bouche lui fit perdre la voix.*

*« Hélas ! ma sœur, hélas ! pardon je vous demande !
Pardon je vous demande ! le démon m'a tenté :
En vous voyant si belle, mon cœur n'était charmé ! »*

*Le père en arrivant, trouvant sa fille morte,
Trouvant sa fille morte, son fils au coin du feu,
Tout baigné de ses larmes du crime qu'il avait fait.*

*La mère en arrivant, trouvant sa fille morte,
Trouvant sa fille morte, le sein tout plein de sang,
Hélas ! la pauvre mère tomba morte à l'instant.*

*Les voisins de l'entour entendirent son carnage,
Mais il vint la justice, i s'en est emparé,
Au milieu de la place illes l'ont fait brûler.*



Le sorricide se retrouve jusque dans les comptines, comme c'est le cas de la chanson « Marie assise sur une pierre »²² chantée dans les émissions télévisées pour enfants jusque dans les années 80, par exemple :

*Marie assis' sur un' pierr'
Sur un' pierr' (bis)*

*Marie assis' sur un' pierr'
Sur un' pierr'*

Epluchait des pomme's de terre...

Voilà son frère' qui arrive

Il lui lance trois coups d'couteau

Voilà la mère' qui arrive

— Qu'à-tu donc fais à ta sœur ?

— J'ai lancé trois coups d'couteau

Voilà le père' qui arrive

— Qu'à-tu donc fais à ta sœur ?

— J'ai lancé trois coups d'couteau

Les féminicides sont nombreux dans la tradition orale et la culture du viol dont ils découlent y est omniprésente. Nous assistons souvent à l'enlèvement de femmes qui, par naïveté, se retrouvent piégées dans des situations terribles. L'une de ses chansons qui marquent les esprits est « La fille aux chansons » :

*Marion s'y promène le long de son jardin,
Le long de son jardin sur les bords de la France
Le long de son jardin sur les bords de l'eau.*

Aperçoit une barque de trente matelots,

*De trente matelots sur les bords de la France,
De trente matelots sur les bords de l'eau.*

*Le plus jeune des trente chantait une chanson,
Chantait une chanson sur les bords de la France,
Chantait une chanson sur les bords de l'eau.*

*La chanson que tu chantes, je voudrai la savoir,
Je voudrai la savoir sur les bords de la France,
Je voudrai la savoir sur les bords de l'eau.*

*Montez dedans ma barque, je vous l'apprendrai,
Je vous l'apprendrai sur les bords de la France,
Je vous l'apprendrai sur les bords de l'eau.*

*Ont fait cent lieues de barque sans rire et sans parler (bis)
Sans rire et sans parler sur les bords de la France,
Sans rire et sans parler sur les bords de l'eau.*

*Après cent lieues de course, la belle s'mit à pleurer (bis)
La belle s'mit à pleurer sur les bords de la France,
La belle s'mit à pleurer sur les bords de l'eau.*

*Qu'avez-vous donc la belle, qu'a vous tant à pleurer ?
Qu'a vous à tant pleurer sur les bords de la France,
Qu'a vous à tant pleurer sur les bords de l'eau ?*

J'entends, j'entends ma mère, m'appeler pour coucher,

*M'appeler pour coucher sur les bords de la France,
M'appeler pour coucher sur les bords de l'eau.*

*Ne pleurer pas la belle, chez nous, vous coucherez,
Chez nous, vous coucherez sur les bords de la France,
Chez nous, vous coucherez sur les bords de l'eau.*

*Quand elle fut dans la chambre, son lacet a noué,
Son lacet a noué sur les bords de la France,
Son lacet a noué sur les bords de l'eau.*

*Mon épée sur la table, belle pourra le couper,
Belle pourra le couper sur les bords de la France,
Belle pourra le couper sur les bords de l'eau.*

*La belle a pris l'épée, au cœur se l'est plongée (bis)
Au cœur se l'est plongée sur les bords de la France,
Au cœur se l'est plongée sur les bords de l'eau.*

*La prends dans sa main blanche, dans la mer l'a jetée
(bis)*

*Dans la mer l'a jetée sur les bords de la France,
Dans la mer l'a jetée sur les bords de l'eau ...*

En France et au Québec, il existe des variantes qui mentionnent l'enlèvement de femmes par un ou plusieurs marins, comme par exemple « La fille des

Sables » qui se termine comme la version précédemment partagée. Dans d'autres versions, la jeune femme piégée est agressée, mais ne se donne pas la mort, comme dans les chansons « Isabeau s'y promène » et « Roulez, Jeunes Gens, Roulez ! », par exemple.

Au delà des marins, il existe d'autres personnages violeurs, notamment à la campagne, comme le meunier d'une chanson de Bretagne, intitulée « Derrière chez mon père » :

*Derrière de chez mon père, il y a un moulin (bis)
Le meunier qui l'habite est un joyeux blondin (bis)*

[Refrain]

*Revenez-y donc ma jolie demoiselle
Car il est, car il est en train mon moulin
Revenez-y donc ma jolie demoiselle
Car il est en train d'y moudre*

*Par là passa une vieille qui voulut moudre son grain
(bis)
Pour vous ma pauvre vieille mon moulin n'marche point
(bis)*

[Refrain]

*Si vous avez une fille amenez-la moi demain
Quand la jeune fille arrive le moulin marchait bien*

[Refrain]

*La jeune fille s'endort au tic-tac du moulin
Et quand elle se réveille son p'tit sac était plein*

[Refrain]

*De la blanche farine la plus blanche du moulin
Que va-t-il dire mon père de voir mon sac si plein?*

[Refrain]

*Tu leur diras la belle c'est l'meunier Mathurin
Qui caresse les filles au tic-tac du moulin*

Soulignons que de nombreux chants que nous présentons dans cet essai sont accompagnés de rondes et de danses, ce qui est très déconcertant quand au message qu'ils sont censés propager au sein des communautés dont ils sont issus. Le viol, souvent minimisé, peut parfois même être considéré comme des « amourettes » ou des « folies ».

Même si ces chants autrefois ne s'adressaient pas spécialement aux enfants, beaucoup d'entre-eux sont aujourd'hui chantés comme des comptines. C'est le cas, par exemple, de la chanson « Derrière chez ma tante » dans laquelle le harcèlement est subtilement évoqué sous la forme d'un jeu entre un groupe de filles et de garçons qui se répondent :

tous : *derrière chez ma tante il y a un étang (bis)*

les filles : *je me ferai anguille, anguille dans l'étang (bis)*

les garçons : si tu te fais anguille, anguille dans l'étang
(bis)

je me ferai pêcheurs pour t'avoir empêchant (bis)

les filles : si tu te fais pêcheur pour m'avoir en pêchant
(bis)

je me ferai alouette, alouette dans le vent (bis)

les garçons : si tu te fais alouette, alouette dans le vent
(bis)

Je me ferais chasseur pour t'avoir en chassant (bis)

les filles : si tu te fais chasseur pour m'avoir en chassant
(bis)

je me ferai minette dans les champs (bis)

les garçons : si tu te fais minette dans les champs ((bis)

Je me ferai dragueur pour avoir en draguant (bis)

les filles : si tu te fais dragueur pour m'avoir en draguant
(bis)

Je me ferai nonette, nonette dans un couvent (bis)

les garçons : si tu te fais nonette dans un couvent (bis)

Je me ferai prêcheur pour avoir en prêchant (bis)

les filles : si tu te fais prêcheur pour m'avoir en prêchant
(bis)

Je me donnerai à toi puisque tu même tant (bis)

la la la la la la la la la la...

Au registre des chansons dites « paillardes » devenues comptines, nous pouvons mentionner « Jeanneton prend sa faucille » dans laquelle le viol collectif, terriblement pris à la légère, est pourtant explicite :

*Jeanneton prend sa faucille
Larirette, larirette
Jeanneton prend sa faucille
Pour aller couper du jonc (bis)*

*En chemin elle rencontre
Larirette, larirette
En chemin elle rencontre
Quatre jeunes et beaux garçons (bis)*

*Le premier un peu timide
Larirette, larirette
Le premier un peu timide
La traite de laideron (bis)*

*Le deuxième pas très sage
Larirette, larirette
Le deuxième pas très sage
Lui caressa le menton (bis)*

*Le troisième encore moins sage
Larirette, larirette*

*Le troisième encore moins sage
La poussa sur le gazon (bis)*

*Ce que fit le quatrième
Larirette, larirette
Ce que fit le quatrième
N'est pas dit dans ma chanson (bis)*

*Vous vous voulez l'savoir, Mesdames
Larirette, larirette
Vous vous voulez l'savoir, Mesdames
Faut aller couper du jonc (bis)*

Jeanne, Jeannette, Jeanneton... sont parmi les prénoms les plus récurrents des chants populaires. La référence historique de l'un des prénoms les plus porté depuis le Moyen-Âge pourrait être intéressante à analyser. En effet, les Jeannes²³ ont fortement marqué l'histoire des femmes dans le monde. Dans la tradition judéo-chrétienne l'étymologie de *Yohanan* en hébreux signifierait « Dieu fait grâce », à l'origine du dérivé féminin Jehanne, puis Jeanne, en français. Ce prénom, presque mythique, invoque une personnalité courageuse, héroïque et défenseuse du pays, notamment depuis la popularité de la légendaire Jeanne d'Arc, la paysanne lorraine aussi connue comme « La Pucelle d'Orléans ». On avait attribué au mage Merlin, conseiller royal dans le mythe du Roi Arthur, la prophétie²⁴ d'une « pucelle » qui sauverait le royaume de France contre les

anglais. Cette prophétie, également mentionnée par Christine de Pisan dans l'un de ses poèmes et considérée par Alain de Lille comme celle de l'arrivée d'une « sorcière horrible », aurait servi à démontrer le lien qu'entretiendrait Jeanne d'Arc avec la sorcellerie pour en légitimer l'exécution au bûcher, lors de son procès²⁵. Les saintes martyres sont connues pour leurs vœux de chasteté réprimandé par les traditions patriarcales. Elles ont souvent servi de figures sacrées de « remplacement », utilisées par l'Église pour détourner les sociétés de leurs croyances aux déesses-mères et aux esprits de la nature. Il nous faut souligner que Jeanne d'Arc aurait, entre autres, reçu sa mission de sainte Marguerite et de sainte Catherine, dont les origines s'inscrivent également dans une culture chrétienne toujours emprunte de symbolique païenne. Les femmes, souvent paysannes, qui ne respectaient pas les règles patriarcales de leur époque étaient forcées au mariage, victimes de crimes d'honneur ou présentées comme des prostituées²⁶. La violence contre ces femmes était rendue légitime, le viol²⁷ en tant que méthode d'humiliation et de domination par excellence, étant (jusqu'à aujourd'hui encore) l'arme de guerre la plus efficace contre toutes les formes d'inspirations libertaires.

Pour revenir à notre comptine, nous pouvons ici attirer l'attention sur la figure de Jeanneton, présentée comme une femme aux mœurs libertines, en réalité victime d'un viol. Nous pouvons voir dans les prénoms et

diminutifs des jeunes femmes choisis dans les chansons, les traces de femmes mythiques, « hérétiques » ou simplement paysannes, dénigrées par les mœurs sexistes et les mentalités misogynes, comme le montre cette définition du prénom Jeanneton²⁸ :

*** JEANNETON** nom féminin

XVII^e siècle. De *Jeanneton*, diminutif du prénom *Jeannette*.

Vieilli et fam. Servante d'auberge ; fille facile.

Nous allons voir dans la prochaine chanson que l'usage du prénom Margoton²⁹ (diminutif de Marguerite/Margot³⁰) suit ce même schéma :

margoton

nom féminin

Vieux.

Femme de mœurs légères.

SYNONYME :

- Familier : gourgandine. - Littéraire : courtisane, femme galante, fille galante. - Populaire : belle-de-nuit. - Vieux : cocotte, dame de petite vertu, demi-mondaine.

Comme dans la dernière chanson évoquée, il existe de nombreux chants qui mentionnent les mauvaises rencontres de jeunes femmes de la campagne qui se rendent à la fontaine pour pêcher du poisson ou couper

de l'herbe, comme « La fille au cresson »³¹ dont il existe une infinité de versions :

*Margoton va à l'iau
Avecque son cruchon ;
La fontaine étoit creuse
Elle est tombée au fond.
Ahïe, ahïe, ahïe, ahïe !
Ce dit Margoton.*

*La fontaine étoit creuse
Elle est tombée au fond.
Par là ils passirent
Trois beaux jeunes garçons.
Ahïe, ahïe, ahïe, ahïe !
Ce dit Margoton.*

*Que don'rez-vous la belle
Nous vous retirerons ?
Ahïe, ahïe, ahïe, ahïe !
Ce dit Margoton.*

*J'ay dedans ma pochette
Quelques demy-testons.
Ahïe, ahïe, ahïe, ahïe !
Ce dit Margoton.*

Ce n'est pas là, la belle,

*Ce que nous vous voulons.
Ahïe, ahïe, ahïe, ahïe !
Ce dit Margoton.*

*La prinrent, la menerent
Dessus le vert gazon.
Ahïe, ahïe, ahïe, ahïe !
Ce dit Margoton.*

*Et puis ils luy apprinrent
Trois fois la chanson.
Ahïe, ahïe, ahïe, ahïe !
Ce dit Margoton.*

« Non, c'est non ! » disent encore aujourd'hui les campagnes féministes de lutte contre le viol. Malheureusement, c'est toujours « Contre son gré³² », comme le titre de la chanson suivante, qu'une jeune femme, souvent une « belle endormie », se retrouve à la merci d'un homme qui abuse d'elle sans scrupules :

*Me promenant le long d'un pré
J'étois bien altéré
Ma Jeanneton j'ai rencontrée
La petite friande
J'étois bien altéré
C'est ce qu'elle demande
Qui s'endormoit dedans un blé.*

*Tout aussitôt je m'approchay,
Et sa blanche main je baisay.
Elle dit : c'est contre mon gré.
Toujours cependant j'achevay.*



Dans cette version, malgré un refus explicite, Jeanneton est une fois de plus victime d'un viol, mais dans la prochaine partie de notre article, nous verrons que, grâce à la ruse, les femmes trouvent parfois un moyen de se tirer d'affaire et d'échapper à leurs violeurs.

- DEUXIÈME PARTIE -
Autodéfense et éducation



Comme nous venons de l'évoquer, dans une autre version, « La Fille au cresson³³ » ne connaît pas le même sort que Margoton et tient une position ferme face à ses agresseurs :

*Quand j'étais chez mon père
Petite à la maison*

*J'allais à la fontaine
Pour cueillir du cresson
Tant dormir, dormir belle
Tant dormir n'est pas bon
J'allais à la fontaine
Pour cueillir du cresson*

*La fontaine était basse
Mon pied coula z'à fond
Par ici chemin passe
Trois cavaliers barons
Tant dormir, dormir belle
Tant dormir n'est pas bon
Par ici chemin passe
Trois cavaliers barons*

*Que donneriez-vous belle
Que nous vous tirerions
Tirez toujours dit-elle
Puis après nous verrons
Tant dormir, dormir belle
Tant dormir n'est pas bon
Tirez toujours dit-elle
Puis après nous verrons*

*Quand la belle fut tirée
Chanta une chanson
Ce n'est pas ça la belle*

*Que nous vous demandions
Tant dormir, dormir belle
Tant dormir n'est pas bon
Ce n'est pas ça la belle
Que nous vous demandions*

*Ce sont vos amourettes
Si nous les méritons
Mes amours leur dit-elle
Sont point à l'abandon
Tant dormir, dormir belle
Tant dormir n'est pas bon
Mes amours leur dit-elle
Sont point à l'abandon*

Il existe d'innombrables versions de cette chanson, avec des fins un peu différentes. Nous allons partager une version québécoise intitulée « S'en va à la fontaine », dans laquelle on retrouve la question de la classe sociale, puisque la jeune fille se moque des barons en leur disant qu'elle préfère un simple soldat (ou dans d'autres versions un marin) :

*M'en va à la fontaine pour y pêcher du poisson
La ziguezon zin zon
La fontaine est profonde, j'm'y suis coulée au fond
La ziguezon zin zon.
Fille en haut, fille en bas,*

*Fille, fille, fille-femme
Femme, femme, femme aussi
Pis la bottine, tine, tine
Et rigolez ha ! ha !
Son p'tit porte-clef tout rouillé, tout rouillé
Son p'tit porte-clef tout rouillé gaiement
La fontaine est profonde, je m'y suis coulée au fond
Par icitte il lui passe trois cavaliers barons
Que m'donneriez-vous belle si j'vous tirais du fond ?
Tirez, tirez dit-elle, après-ça nous verrons
Quand la belle fut à terre, se sauve à la maison
S'assoit à la fenêtre, compose une chanson
Mon petit cœur en gage n'est pas pour un baron
Mais pour un homme de guerre qui a du poil au menton*

Dans les chants traditionnels, les jeunes femmes ont recours à toutes sortes de stratagèmes pour échapper à leurs agresseurs, comme par exemple « La belle qui fait la morte (pour garder son honneur³⁴) » :

*Dessous les rosiers blancs, la belle s'y promène (bis)
Blanche comme la neige, belle comme le jour
Trois jolis capitaines s'en vont lui faire l'amour
Le plus jeune des trois la prend par sa main blanche (bis)
– Montez, montez la belle sur mon grand cheval gris
À Paris je vous mène dans un fort beau logis*

Ne fut pas arrivée, l'hôtesse lui demande : (bis)
– *Dites-moi donc la belle, dites-moi sans mentir,*
Êtes-vous ici par force, ou bien par vos plaisirs ?

La belle lui répond comme une honnête fille : (bis)
– *Je suis ici par force, ce n'est pas mon plaisir ;*
Au jardin de mon père, ces capitaines m'ont pris.

Quand ce fut au souper, la belle ni boit ni mange : (bis)
– *Buvez, mangez, la belle, prenez de l'appétit,*
Avec trois capitaines vous passerez la nuit.

Au milieu du souper, la belle tomba morte : (bis)
– *Sonnez, sonnez trompettes, tambours du régiment,*
Puisque ma mie est morte, j'en ai le cœur dolent.

« Où l'enterrerons-nous, cette aimable princesse ? (bis)
– *Au jardin de son père, sous le rosier fleuri.*
Nous prierons Dieu pour elle, qu'elle aille au Paradis »

Trois ou quatre jours après, son père s'y promène (bis)
– *Mon père, ouvrez ma tombe, mon père si vous m'aimez !*
J'ai fait trois jours la morte pour mon honneur garder.

Passons désormais à un autre registre, héritier des pastourelles du Moyen-Âge dans lesquelles une bergère qui « garde ses moutons » en « filant sa quenouille », figure de la « femme sauvage » ou de la paysanne libre, se retrouve face à un chevalier ou un seigneur qui lui fait des avances et cherche à abuser d'elle. Dans de nombreux cas, la bergère refuse ces avances et subit un

viol, mais dans certaines versions elle tient tête à l'homme riche et l'envoie vaillamment balader³⁵ :

Version nantaise intitulée « Le galant refusé »³⁶

*Voulez-vous entendre, filles et garçons,
Une nouvelle chanson ?
Nous vous la dirons
Cette chansonnette nouvelle,
C'est d'une bergère de Rennes.*

*Elle est à gardeu ses moutons,
Sur ces montagnes,
Dans ces vallons,
À l'ombre dessous une alise,
Filant sa quenouille gentille.*

*Par là passit un beau monsieur,
Un gentilhomme,
Un chevalieu,
À ma main blanche, touche ma blonde,
Je t'emmeuneraï dans le monde !*

*À vous, monsieur, n'appartient pas
Mettre vos qualités si bas,
Je suis la fille
D'un pauvre homme,
Et vous, monsieur, qu'êt's un rich'homme.*

*Ah! monsieur, c'est votre plus court,
C'est d'y retourneu à la cour;
Vous trouverez
Ces demoiselles,
Qu'ont des rubans et des dentelles.*

*Hélas, la belle, j'aime ben mieux,
Vos biaux regards et vos biaux yeux,
Cent fois plus belle
Qu'ces demoiselles,
O leurs rubans et leurs dentelles.*

*Ah ! Monsieur, nous en voyons tant
Ah ! De ces jeunes courtisans,
Qui s'y promènent,
Par dedans Rennes,
Pour s'y moquer des bergerettes.*

Version bourguignonne intitulée « Belle Hélène »³⁷

*Que fais-tu, belle enfant,
Seulette dans le plaine ?
Si tu veux, belle Hélène,
Je serai ton aimant.*

*Oh ! Je ne suis qu'une simple bergère.
Et je me plais en gardant mon troupeau.*

*J'ai mon berger, il a mon cœur en gage,
Mon beau Monsieur, retirez-vous de moi.
Courez donc, vieux chat gris.
Avec vos apanages
Et tous vos équipages,
Vous ne prendrez pas de souris.*

*Aurais-je cru qu'une simple bergère
M'ait rebuté avec tant de fierté ;
Viens, belle enfant, partager mes richesses
Dans mon château.
Belle, rien n'est si beau.
Que fais-tu, belle enfant,
Seulette dans la plaine ?
Si tu veux, belle Hélène,
Je serai ton aimant.*

*Quand vous seriez empereur de Chine,
Votre couronne ne me tenterait pas.
Allez, Monsieur ; roulez votre voiture.
Vous n'avez l'air que d'un vieux radoteur,
Vous n'avez l'air que d'un vieux radoteur;
Courez donc, vieux chat gris.
Avec vos apanages
Et tous vos équipages,
Vous ne prendrez pas de souris.*

Ce thème de la « Bergère » a continué d’inspirer les femmes jusqu’à notre époque, comme on peut le voir dans cette chanson d’Anne Sylvestre de 2004, dans laquelle on retrouve la marque de la pensée féministe libertine de la deuxième vague :

*Ah dis-moi donc bergère
À qui sont ces moutons?
Monsieur, à la bergère
Qui se les achetions
Et mon pied au derrière
Devinez qui l'auront?*

*Ah dis-moi donc bergère
Comment me parle-t-on?
Monsieur faut vous y faire
On a changé de ton
Et mon pied au derrière
N'est pas pour mes moutons*

*Ah dis-moi donc bergère
Mais que s'est-il passé?
Ce n'est pas du tout ce que mon père
Et mon, grand père m'ont raconté*

*Ils m'ont dit que les filles
N'attendaient plus que moi*

*Qu'avant de fonder une famille
Je devais m'amuser comme un roi*

*Ah dis-moi donc bergère
Tu as de bien beaux yeux
Vous parlez de mon derrière
Je le sais bien monsieur
Mais c'est pas votre affaire
Le touche qui je veux*

*Bergère, allons bergère
Tu n'y es pas du tout
Moi je voulais te faire
Un brin de cour c'est tout
En voilà des manières
Votre cour, je m'en fous*

*Dis-moi, dis-moi bergère
Pour qui te prends-tu donc?
Soit dit sans vouloir te déplaire
Tu as le nez beaucoup trop long*

*Tu as la taille fine
La jambe beaucoup moins
Tu n'as pas assez de poitrine
Et tu aurais besoin d'un shampoing*

*Ah non vraiment bergère
À bien te regarder
Vraiment tu exagères
De tant me résister
Tu devrais être fière
Que je t'ai remarquée*

*Monsieur, dit la bergère
Me faites pas rigoler
Ce que votre grand père
N'vous a pas expliqué
C'est que je les préfère
Un peu mieux baraqués*

*Elle a point la bergère
Le soleil dans les yeux
N'en déplaie à m'sieur votre père
Vous n'êtes pas terrible, mon vieux*

*Suffit pas que le coq chante
Pour qu'on vienne en gloussant
Pour en trouver de plus causantes
Faudra changer votre compliment*

*Tu te trompes bergère
J'ai une fiancée
Qui a d'autres manières
Et qui sera comblée*

*Par ce que je vais lui faire
Le dix du mois de mai*

*Je sais, dit la bergère
Elle est pas mal du tout
Et puis elle est pas fière
Elle s'amuse sans vous
Avec mon petit frère
Dans le pré en dessous*

Dans ce même registre, il existe une autre chanson paillardes datant du 16^{ème} siècle intitulée « Il était une bergère³⁸ », dans laquelle, harcelée par un prêtre, on présente la bergère « consentante » de l'abus sexuel. Souvent présentée comme une comptine et une ronde enfantine, nous pourrions qualifier ce chant d'incitation à l'inceste aujourd'hui :

*Il était une bergère,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Il était un' bergère,
Qui gardait ses moutons,
Ron, ron,
Qui gardait ses moutons.*

*Elle fit un fromage,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Elle fit un fromage,
Du lait de ses moutons,*

*Ron, ron,
Du lait de ses moutons.*

*Le chat qui la regarde,
Et ron, ron, ron, petit patapon
Le chat qui la regarde,
D'un petit air fripon,
Ron, ron,
D'un petit air fripon.*

*« Si tu y mets la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Si tu y mets la patte,
Tu auras du bâton,
Ron, ron,
Tu auras du bâton. »*

*Il n'y mit pas la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Il n'y mit pas la patte,
Il y mit le menton,
Ron, ron,
Il y mit le menton.*

*La bergère en colère,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
La bergère en colère,
Tua son p'tit chaton,
Ron, ron,*

Tua son p'tit chaton.

Elle fut à son père, (variante : à confesse)

Et ron, ron, ron, petit patapon;

Elle fut à son père, (variante : à confesse)

Lui demander pardon,

Ron, ron,

Lui demander pardon.

« -- Mon père je m'accuse,

Et ron, ron, ron, petit patapon;

Mon père je m'accuse,

D'avoir tué mon chaton,

Ron, ron,

D'avoir tué mon chaton.

-- Ma fill', pour pénitence.

Et ron, ron, ron, petit patapon;

Ma fill', pour pénitence,

Nous nous embrasserons,

Ron, ron,

Nous nous embrasserons.

-- La pénitence est douce,

Et ron, ron, ron, petit patapon;

La pénitence est douce,

Nous recommencerons,

Ron, ron,

Nous recommencerons. »



Nous avons cité la précédente chanson pour la mettre en lien avec d'autres chants dans lesquels les jeunes femmes tiennent tête à ce type de harcèlement. Nous connaissons toutes la célèbre chanson du groupe de musique breton Tri Yann intitulée « Les filles des forges », une version modernisée d'un chant qui comptent encore une fois de très nombreuses variantes. L'histoire est à peu près toujours celle d'un prêtre ou d'un maître qui par abus de pouvoir harcèle des jeunes filles. Celles-ci ne manquent pas de répondre et l'envoient clairement balader. Voici quelques versions choisies dans la tradition populaire :

Version recueillie en 1872³⁹

*Ce sont les fill's des forges, (bis.)
Des forges de Paimpont,
Falaridon, falaridaine,
Des forges de Paimpont,
Falaridain', falaridon.*

*Qui furent à confesse, (bis.)
Au curé de Beignon,
Falaridon, falaridaine,
Au curé de Beignon,
Falaridain', falaridon.*

*En entrant dans l'église, (bis.)
Ont demandé pardon,
Falaridon, falaridaine,
Ont demandé pardon,
Falaridain', falaridon,*

— *Qu'avez-vous fait les filles (bis.)
Pour demander pardon ?
Falaridon, falaridaine,
Pour demander pardon ?
Falaridain', falaridon.*

— *J'avons couru les danses (bis.)
En habits de garçons,*

*Falaridon, falaridaine,
En habits de garçons,
Falaridain', falaridon.*

— *Vous aviez des culottes (bis.)
Dessous vos blancs jupons,
Falaridon, falaridaine,
Dessous vos blancs jupons,
Falaridain', falaridon.*

— *J'avions ben des culottes (bis.)
Mais point de cotillons,
Falaridon, falaridaine,
Mais point de cotillons,
Falaridain', falaridon.*

— *Allez-vous-en, les filles, (bis.)
Pour vous point de pardon,
Falaridon, falaridaine,
Pour vous point de pardon,
Falaridain', falaridon.*

*Il faut aller à Rome
Chercher l'absolution,
Falaridon, falaridaine,
Chercher l'absolution,
Falaridain', falaridon. (bis.)*

— *Si je l'avons à Rome, (bis.)*
J' l'aurons ben à Beignon,
Falaridon, falaridaine,
J' l'aurons ben à Beignon !
Falaridain', falaridon.

Variante recueillie en 1902⁴⁰

[Les quatre premiers couplets sont sensiblement
les mêmes.]

Elles s'en vont à l'auberge (bis)
A l'auberge de Paimpont
Falaridon, falaridaine.
A l'auberge de Paimpont
Falaridaine, falaridon !

— *Apportez quinze bouteilles (bis)*
Du cidre et du vin bon !
Falaridon, falaridaine.
Du cidre et du vin bon !
Falaridaine, falaridon !

Elles ont bu quinze bouteilles (bis)
Sans savoir s'il est bon
Falaridon, falaridaine.
Sans savoir s'il est bon
Falaridaine, falaridon !

— *Apportez la seizième (bis)*
Et nous la goûterons !
Falaridon, falaridaine.
Et nous la goûterons !
Falaridaine, falaridon !

Donnez la dix-septième (bis)
Redoublez la ration !
Falaridon, falaridaine.
Redoublez la ration !
Falaridaine, falaridon !

Version récente du groupe Tri Yann en 1976

La-la-la, lalala
La-la-la, lalala
La-la-la, lalala
La-la-la, lalala
La-la-la, lalala
La-la-la, lalala

Digue, ding don, don,
Ce sont les filles des forges (x2)
Des forges de Paimpont,
Digue ding dondaine (x2)
Des forges de Paimpont,
Dingue ding dondon

Digue, ding don, don,

Elles s'en vont à confesse (x2)
Au curé du canton,
Digue ding dondaine (x2)
Au curé du canton,
Dingue ding dondon (x2)

Digue, ding don, don,
Qu'avez-vous fait les filles (x2)
Pour demander pardon,
Digue ding dondaine
Pour demander pardon,
Dingue ding dondon (x2)

Digue, ding don, don,
J'avions couru les bals (x2)
Et les jolis garçons,
Digue ding dondaine
Et les jolis garçons,
Dingue ding dondon (x2)

Digue, ding don, don,
Ma fille pour pénitence (x2)
Nous nous embrasserons,
Digue ding dondaine
Nous nous embrasserons,
Dingue ding dondon (x2)

Digue, ding don, don,
Je n'embrasse point les prêtres (x2)

*Mais les jolis garçons,
Digue ding dondaine
Qu'ont du poil au menton,
Dingue ding dondon*

*Digue, ding don, don,
Ce sont les filles des forges (x2)
Des forges de Paimpont,
Digue ding dondaine
Des forges de Paimpont,
Dingue ding dondon (x2)*

*La-la-la, lalala
La-la-la, lalala
La-la-la, lalala
La-la-la, lalala
La-la-la, lalala
La-la-la, lalala*

Ce qui attire notre attention dans cette chanson c'est la référence aux « danses » et aux « bals », en référence à des traditions païennes. Les rites, comme les inversions de genre par exemple, se retrouvent dans les carnivals, autrefois réprimés par l'Église. Nous voyons également l'approche des jeunes femmes face aux garçons, défiant les traditions féodales patriarcales. Rappelons que ce type de festivités et les relations libres entre jeunes gens étaient considérées comme des mœurs

« déviantes » par le pouvoir clérical et qu’au temps de l’Inquisition d’innombrables femmes considérées comme « hérétiques » ont été accusées, torturées, puis exécutées pour « sorcellerie » ou « prostitution » à cause de ces pratiques.

De la même manière, le chant des « 180 pucelles » ou « les Filles de Rouen », aussi connu comme « La ronde du roi d’Angleterre », ou encore « Hier j’ai rencontré », nous présente l’affront d’un roi envers une femme qu’il considère comme étant de mauvaise vie, car elle semble avoir eu des relations en dehors du mariage. Nous partageons plusieurs versions de ce chant que l’on retrouve encore une fois dans de nombreuses régions :

Version cambrésienne⁴¹

*Hier j'ai rencontré
Trois belles jeunes filles,*

*Que dit, quoi donc ,
Que dit-elle donc ?*

*Hier j'ai rencontré
Trois belles jeunes filles.*

*Elles étaient au pré
De ma tante Martine⁴²*

*Elles cueillaient des fleurs
Pour l'autel de la Vierge*

*Par là vint à passer
Joli roi d'Angleterre.*

*En ôtant son chapeau
Salua la plus belle*

*Ma fille embrassez-moi
Vingt nobles je vous donne*

*Je donnerais bien plus
Si vous étiez...*

*Mais elle lui répond :
Vous m'outragez beau sire.*

*Prenez vot' blanche épée
Et moi ma quenouillette.*

*Le premier coup porté
Jeta le roi par terre.*

Version parisienne⁴³

Dans Paris il y a

*Plus de cinq cents bergèr's.
Que dit, que don,
Que dit-elle donc ?
Dans Paris il y a
Plus de cinq cents bergères.*

2.

*S'en vont se promener
Le long des vertes plain's ?
Que dit, que don,
Que dit-elle donc ?
S'en vont se promener
Le long des vertes plaines ?*

3.

*Le premier qu'a passé
C'est le roi d'Angleterr'...*

4.

*Tout' il les salua
Mais laissa la plus bell'...*

5.

*Pourquoi me laisses-tu,
Méchant roi d'Angleterr' ?...*

6.

*Prends ton épée en main
Et moi ma quenouillet'...*

7.

*Au premier coup porté
Le roi tomba par terr'...*

8.

*Le maudit roi est mort,
Nous n'aurons plus la guerr'...*

Version rouennaise⁴⁴

*1 – A Rouen il y a
Diguédam tralala
A Rouen il y a
Cent quatre vingt pucelles (bis)*

*2 – Et elles danse –tèrent tôt
Dessus un pont de verre*

*3 – Le verre cassa
Et l'on tombi par terre*

*4 – Par ici passe
Le beau roi d'Angleterre*

*5 – Les salua toutes
Hormis la plus belle*

*6 – Tu ne m'as pas saluée
Maudit roi d'Angleterre*

*7 – Je ne te salue pas
Car tu n'es plus pucelle*

*8 – A quoi vois –tu ça
Maudit roi d'Angleterre ?*

*9 – A tes cheveux blonds
A ta bouche vermeille*

*10 – A tes beau yeux bleux
Tes yeux couleur de ciel*

*11 – Prends ton épée claire
Et moi ma quenouillette*

*12 – Et combattons-ter tot
Ici dessus l'herbette*

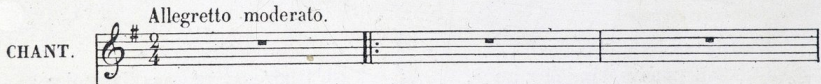
*13 – Au premier coup frappé
Le roi tombi par terre*

*14 – Maudit roi est mort
Nous n'aurons plus de guerre*

Dans cette dernière version, nous retrouvons le symbole des cheveux (de la « coiffure »⁴⁵), inspirant la liberté des femmes. Aussi, il y a d'autres symboles qui peuvent nous interpeler. Tout d'abord, la « quenouillette » que l'on peut interpréter comme le symbole des femmes paysannes⁴⁶ et de la culture communale, contre l'épée du roi, symbole du pouvoir

masculin et de la culture étatique. Et aussi le « pont de verre » qui s'effondre : une image d'inspiration mythologique qui rappelle le passage entre le ciel et la terre, entre le monde des vivants et des morts ou encore le passage de l'enfance à l'âge adulte. L'effondrement du pont et la chute peut aussi signifier l'effondrement d'une culture, d'une civilisation, ou le passage vers une nouvelle ère. Dans ce contexte, peut-être la perte de la virginité comme le suggère l'approche sexiste du roi, ou alors la perte de liberté puisqu'en « tombant par terre » les femmes semblent confrontées au sexisme et à la guerre. Nous pourrions alors interpréter la chute du pont comme la chute de la culture des femmes païennes. En ce sens, le roi pourrait représenter le système patriarcal et la quenouille le combat des femmes contre la violence et la domination. Dans tous les cas, ce chant est, sans aucun doute, une belle marque de résistance de la culture historique des femmes !

SUR LE PONT DU NORD



Le thème des danses sur un pont est un thème récurrent dans les chants traditionnels. Il y a bien évidemment le célèbre refrain « *Sur le pont d'Avignon, on y danse, on y danse... tous en rond* », mais en lien avec le chant précédemment mentionné nous pourrions attirer l'attention sur la chanson connue sous le nom de « *Sur le pont du Nord* »⁴⁷, dont nous partageons la variante « *Sur le pont de Nantes* » :

*Sur le pont de Nantes
Un bal y est donné*

*La belle Hélène
Voudrait bien y aller !*

*Ma chère mère
M'y laisserez-vous aller ?*

*Non, non ma fille
Vous n'irez point danser*

*Monte à sa chambre
Et se met à pleurer*

*Son frère arrive
dans un bateau doré*

*Qu'as-tu, ma sœur
Qu'as-tu donc à pleurer ?*

*Hélas ! mon frère
Je n'irai point danser !*

*Oh ! si, ma sœur
Moi je t'y conduirai*

*Prends ta robe blanche
Et ta ceinture dorée*

Elle fit trois tours

Le pont s'est effondré

*La belle Hélène
Dans la Loire est tombée*

*Hélas ! mon frère
Me laisseras-tu noyer ?*

*Non, non, ma sœur
Je vais te retirer !*

*Dans l'eau se jette
Et les voilà noyés !*

*Toutes les cloches
Se mirent à sonner*

*La mère demande
Qu'a-t-on à tant sonner ?*

*C'est pour Hélène
Et votre fils aîné*

*Voilà le sort
Des enfants obstinés !*

Le bateau doré du frère, la robe blanche de la jeune fille et sa ceinture dorée (mentionnée également dans les paroles originales du chant « Les filles de Rouen ») ont des allures féeriques et pourraient être des symboles d'ordre mythologique. Il n'est pas rare de retrouver des éléments mythiques et légendaires dans les chants traditionnels. Par évolution du langage et du décor des scènes représentées au fil des âges, il nous est souvent difficile de retrouver le sens original de ces symboles. Une étude interdisciplinaire entre mythologie, archéologie, histoire et culture populaire serait nécessaire pour effectuer une analyse approfondie de ce type de chant.

Dans le cas du pont de Nantes, comme pour les forges de Paimpont, il est encore une fois question d'un bal et de rencontres entre jeunes gens. Cette fois, ce type de bal ne plaît pas aux parents d'Hélène. En réalité, derrière l'image du bal se cachent des traditions et des mœurs libres très anciennes que l'Église et le système patriarcal ont essayé de réprimer par tous les moyens, n'hésitant pas à prétendre que se rendre dans de tels endroits pouvaient être dangereux et mener à des châtiments⁴⁸ ou des catastrophes. Ici aussi, le pont peut être associé au passage de l'enfance à l'âge adulte, qui dans les sociétés conservatrices est exclusivement sous le contrôle parental. On notera que le jeune frère, qui possède même un bateau⁴⁹, ne semble pas concerné par l'interdiction d'aller au bal et que c'est surtout aux jeunes

filles (vierges) auxquelles s'adresse ce chant moralisateur. On avertit seulement les frères qui s'allieraient à leurs sœurs et participeraient à la désobéissance, qu'ils connaîtront, eux aussi, un sort tragique.

Il est intéressant de voir que l'eau, source de vie mais aussi parfois de mort, est toujours très présente dans les chants populaires. Il existe, à ce propos, une chanson forézienne assez atypique nommée « Le traître noyé »⁵⁰ dans laquelle une jeune femme se défend et se venge de son agresseur (qui se prétendait son amant) en le menant jusqu'à la noyade :

*- La belle allons nous promener
Tout le long de cette rivière.
Là-bas nous boirons du vin blanc
Qu'on prépare pour les amants.
(x2)*

*N'en furent pas au bord de l'eau
Que la belle demande à boire.
- Avant de boire ce vin blanc,
Belle, il faut boire votre sang.
(x2)*

*-Oh ! Cher amant déchaussez-moi,
Déchaussez-moi, je vous en prie ;
La belle lance un coup de pied,*

*Dans la rivière l'a jeté.
(x2)*

*Le galant en tombant dans l'eau
S'est retenu par une branche ;
La belle tire son couteau
Et la branche est tombée à l'eau.
(x2)*

*- Mangez, mangez, mangez poissons,
Mangez la chair de ce bon drôle ;
Mangez tanches, mangez poissons,
Mangez la chair de ce garçon.
(x2)*

*- Belle, qui vous emmènera
Dans le château de votre père ?
- Sera pas toi, mauvais garçon
Car les poissons te mangeront.
(x2)*

*- Belle, que diront vos parents
Quand vous verront venir seulette ?
- Je leur dirai la vérité :
Que dans la mer je t'ai jeté.
(x2)*

Aussi connu sous le titre « Le tueur de femmes »⁵¹, dans d'autres versions de ce chant que l'on retrouve jusqu'en Angleterre et en Irlande, il est fait mention d'un « chevalier bizarre » (« *The Outlandish Knight* »). Il s'agit, en réalité, d'un tueur en série, qui a déjà tué treize femmes, mais qui finalement sera piégé et assassiné par celle qui devait être sa quatorzième victime. Le répondant de la jeune fille est aussi intéressant puisqu'elle n'a pas honte de raconter ce qui s'est passé à ses parents et d'assumer son geste de légitime défense.

Ce n'est pas le seul exemple de chant qui traite de l'assassinat d'un agresseur. Dans le registre des « chansons de malmariée », parfois ce ne n'est pas le père qui prend la décision de marier sa fille, mais les frères de celle-ci qui possède cette autorité. En ce sens, il existe une variante intitulée « La malmariée vengée »⁵² dans laquelle le mari violent est finalement tué par les frères de la mariée :

*Nous somm's trois frères,
Rien qu'une sœur à marier.
- Marions la belle,
Marions-là bien à son gré.*

*Lui donn' un homme,
Trois fois du jour il la battait,
Battre sur battre,
Oh ! Que le sang n-en rigolait.*

*- Mon ami Pierre,
J'ai ma chemise à 'ler laver.
- Vas-y, vilaine,
Mais prends bien gard' de t'arrêter.*

*- Mon ami Pierre,
J'ai vu venir trois cavaliers
Qu'ont la r'ssemblance
De mes trois frères de l'armée.*

*- Hé ! Ma mie Jeanne,
Où donc que j'vas m'aller cacher ?
- Dans les trois cents chambres,
Qui se ferment à trois cents clefs.*

*- Bonjour, servante,
Où donc la dame du château ?
- J'suis pas servante,
C'est moi la dame du château.*

*- Hé ! Ma sœur Jeanne,
Où donc tes cott' et cotillons,
Ta bell' ceinture
Bordée en or et en argent ?*

*- O mes chers frères,
J'n'ai plus ni cott' ni cotillons,*

*Ni bell' ceinture
Bordée en or et en argent.*

*- Hé ! Ma sœur Jeanne,
Qu'est donc devenu' ta beauté ?
- Le vilain homme
A tout brisé, a tout pilé.*

*- Hé ! Ma sœur Jeanne,
Dis-nous là-voù qu'est ton mari.
- Il est en guerre,
Oh ! Qu'il puiss' n'en pas revenir !*

*- Hé ! Ma sœur Jeanne,
Nous voulons'ler nous promener
Dans les trois chambres
Qui se ferment à trois cems clefs.
Dans la première
Les trois frères n'ont rien trouvé.
Dans la seconde
Ils ont entendu soupirer.
- Frappez, mes frères,
Tant que vous le verrez bouger !⁵³*

*- Hé ! Ma sœur Jeanne,
La-voù donc qu'il faut le jeter ?
- Par la fenêtre,
Il tombera dans le fossé.⁵⁴*

Certains éléments de cette version comme le mari violent, les nombreuses chambres et clés, les appels à l'aide de la jeune femme et les frères qui accourent pour la sauver font échos au conte de « Barbe bleue »⁵⁵. D'autres font un lien entre cette chanson et l'histoire de la reine Clotilde, fille de Clovis, persécutée par son époux le roi wisigoth Amalric, et qui fut délivrée par son frère Childebart, selon le récit de Grégoire-de-Tours.

Il existe également une version infanticide très cruelle⁵⁶ dans laquelle le bourreau va jusqu'à arracher un enfant des bras de sa mère et le donne à manger aux chiens :

*Première année que je fus mariée
M'a fait marcher tout le long de l'année
Sur des épines que j'avais transplantées*

*Deuxième année que je fus mariée
Il m'a tué mon cher petit enfant
Me l'a jeté à ce chien dévorant*

*Troisième année que je fus mariée
M'a fait monter sur le haut d'un clocher
Pour voir mes frères et mes sœurs arriver*

*S'ils te demandent : où sont tes belles couleurs
Tu répondras : le temps les a changées
Prenez bien garde à ce que vous direz
S'ils te demandent : où est-il ton mari*

*Tu répondras : à la chasse est allé
Prenez bien garde, sous le lit j's'rai caché*

*Ma sœur, ma sœur, où sont tes belles couleurs
Elle dit tout haut : le temps les a changées
Elle dit tout bas : méchant mari que j'ai*

*Ma sœur, ma sœur, où est-il ton enfant
Elle dit tout haut : il est mort et enterré
Elle dit tout bas : mon mari l'a tué*

*Ma sœur, ma sœur, où est-il ton mari
Elle dit tout haut : à la chasse est allé
Elle dit tout bas : sous le lit est caché*

*Sors de ce lit, monstre infernal
De mon poignard, je te poignarderai
De mon épée, je te traverserai !*

Dans les chants traditionnels, nous retrouvons également des parricides et des matricides commis par des femmes qui se vengent d'un mariage forcé. Voici une version auvergnate de « La complainte d'Angélique »⁵⁷ :

*Le père d'Angélique était un bon fermier
Sa fille était unique d'une rare beauté
Angélique ma fille il faut te marier*

*Faut sortir de la ville et prendre un bon fermier
Mon père, dit la fille, de quoi me parlez-vous ?
Quoique je sois gentille je ne veux point d'époux
Angélique ma fille ne me refuse pas
Ou sinon dans un cloître je te mettrai pourrir
Pour te faire connaître que tu dois m'obéir
Quelques jours après à l'église on publia les bancs
Angélique à l'église dit oui mais tristement [...]
D'un fermier en colère [...]
D'un grand couteau de table qu'elle tenait en main
D'un coup épouvantable lui porta dans le sein
Voyant venir son père venant pour l'empêcher
Par la main de sa fille lui-même fut blessé
Elle s'habille en homme croyant d'être sauvée
Et s'enfuit vite à Rome pour être pardonnée
Mais en prenant la fuite elle fut arrêtée
Et peu de jours ensuite à mort fut condamnée
Voilà pères et mères le récit émouvant
D'une jeune fermière âgée de vingt[e]-deux-ans
Qui finit sa carrière bien douloureusement*

La plupart des chants qui relatent des situations tragiques et des féminicides sont des plaintes et pour Thierry Charnay⁵⁸ : « le but du chanteur ou de la chanteuse est de toucher, d'émouvoir son auditoire par ses lamentations, en dénonçant une attitude moralement condamnable, répréhensible et un destin irrémédiable. ». Dans ces plaintes, « les femmes résistent jusqu'à la mort, refusent d'être des Objets et revendiquent d'être des Sujets, maîtresses d'elles-mêmes et de leur corps, choisissant l'objet de leur amour. La plainte sert alors à s'apitoyer sur leur sort, à dénoncer l'abus de pouvoir royal masculin et à valoriser la résistance du couple aimant. » Il nous informe que « si l'on considère les rares grands recueils de chansons, destinés aux enfants, il n'y a pas trace de plaintes » et qu'au 19^{ème} siècle « les adultes commencent à constituer un répertoire, moralement compatible, de chansons, de jeux, de contes, d'histoires, destiné aux enfants, plutôt que de les laisser piocher selon leur attrait des récits qui seraient immoraux ». Il ajoute que « néanmoins des publications récentes attestent de la présence de plaintes dans le répertoire traditionnel de la jeunesse ». Nous pensons que la question de l'éducation par les chansons est un thème important à aborder dans la culture populaire et la tradition orale, en tant que méthode pédagogique ancienne.

Dans la partie précédente, nous nous étions étonnés de la violence de certaines comptines pour enfants et des

chants souvent destinés aux danses et aux festivités. Comme nous l'avons vu précédemment, certaines chansons sont des instruments de moralisation et de contrôle des femmes et des jeunes. Mais même si la grande majorité des chants populaires portent la marque du sexisme lorsqu'ils abordent des figures féminines, en réalité, nous pouvons également voir que certaines chansons ont clairement vocation à avertir les jeunes filles de ce qui pourrait leur « tomber dessus ». Comme de nombreux exemples que nous venons de présenter, ces chants pourraient être perçus comme une méthode de sensibilisation et de prévention destinée aux femmes. Prenons un exemple dans le registre des chants d'enlèvement de jeunes filles et portons attention au dernier couplet de « La Fille aux dragons⁵⁹ » qui illustre parfaitement ce que nous venons de relever :

*Petit soldat de guerre
A la guer' tu t'en vas
A la guer' tu t'en vas,
La la la
A la guer' tu t'en vas.*

*Hirondelle jolie,
Tu chantes tes amours ;
J'ai perdu mes amours
Pour toujours
J'ai perdu mes amours.*

*Ne pleure pas, la belle,
Viens voir en garnison ;
 Nous te régalerons,
 Bons dragons
 Nous te régalerons.*

*Adieu, adieu, ma mère
 Et mon frère de lait ;
Je m'en vais m'en aller.*

*Hélas ! Hélas ! Ma fille,
Tu perdras ton honneur,
Le dragon est trompeur
 Séducteur
Le dragon est trompeur.*

*La pauvre est partie
Son paquet sous le bras.
 Sa mère tant pleura
 Trépassa
 Sa mère en trépassa*

*Les dragons, ils l'ont prise
 Du soir jusqu'au matin ;
L'ont fait gagné son pain
 Sans chagrin
L'ont fait gagner son pain.*

*Les soldats l'ont laissée
En travers du chemin,
Sans chemise et sans pain
C'est sa fin
Sans chemise et sans pain.*

*Et vous, jolies fillettes
Qu'entendez ma chanson
N'suivez pas les dragons
C'est fripon
N'suivez pas les dragons.*

Nous ne serions pas étonnées si nous pouvions démontrer que les autrices de ces chants n'étaient autre que les jeunes femmes et les mères, elles-mêmes. Ces avertissements, qui visent sans doute les nouvelles générations, passent surtout par le partage d'expériences. Cela est particulièrement visible lorsqu'il s'agit de dénoncer les fausses illusions autour du mariage et la dure réalité du sexisme qui attend les futures épouses, comme on peut le voir dans ce chant intitulé « La semaine de la mariée⁶⁰ » :

*Dimanche je fus à l'assemblée (bis)
Là, comme je fus regardée !
Ah ! Que je suis malheureuse !
Gai ! Je me consolerais !*

*Là, comme je fus regardée !
Le lundi je fus demandée.
Ah ! Que je suis malheureuse !
Gai ! Je me consolerais !*

*Le lundi je fus demandée
Le mardi je fus accordée.
Ah ! Que je suis malheureuse !
Gai ! Je me consolerais !*

*Le mardi je fus accordée
Le mercredi je fus fiancée.
Ah ! Que je suis malheureuse !
Gai ! Je me consolerais !*

*Le mercredi je fus fiancée
Le jeudi je fus mariée.
Ah ! Que je suis malheureuse !
Gai ! Je me consolerais !*

*Le jeudi je fus mariée
Le vendredi j'fus bâtonnée.
Ah ! Que je suis malheureuse !
Gai ! Je me consolerais !*

*Le vendredi j'fus bâtonnée
Le samedi j'fus divorcée*

*Ah ! Que je suis malheureuse !
Gai ! Je me consolerais !*

*Le samedi j'fus divorcée
et v'là ma semaine bien passée.
Ah ! Que je suis malheureuse !
Gai ! Je me consolerais !*

En guise de perspective, nous finirons cette partie de notre essai avec ces paroles savantes que l'on chantait aux jeunes mariées pendant leurs noces dans la région de Merdrignac⁶¹ :

*Chantez, chantez, va ! les filles,
Tant qu'vous êtes à marier.
Quand vous serez mariée,
Vous ne pourrez plus chanter.
Vous aurez de la marmaille
Tout autour de vot'foyer.
Vous aurez la courte haleine
Et le cœur bien annoué*

- CONCLUSION -

Mariages forcés, cloîtres, enlèvements, féminicides, sororicides, infanticides, parricides, maricides, crimes d'honneurs, exécutions, coups, viols, inceste, torture... perpétrés par un agresseur, une femme jalouse, une institution officielle, un proche ou par une « victime » dans un acte de vengeance ou de légitime défense, ces thématiques rencontrées nous aident à prendre conscience à quel point la condition historique des femmes a été traversée par la violence. Soulignons que dans de nombreuses régions où les femmes cherchent à défendre leur culture traditionnelle sans pour autant en accepter les manifestations sexistes, il existe de nombreux efforts pour sensibiliser sur la violence présentées dans ces chants. En insistant sur le caractère évolutif de la tradition orale, nombreuses sont celles qui proposent d'adapter les paroles pour les libérer de toute influence patriarcale.

Dans cet article nous avons principalement limité nos sources aux chants traditionnels de langue française en « France métropolitaine » et à l'héritage populaire des populations immigrées au Québec, mais nous pourrions élargir ces sources traitant de la condition des femmes en Belgique, en Suisse et dans les territoires colonisés d'hier et d'aujourd'hui. Cet article est également une invitation

à nos amies lectrices et chercheuses de liberté à contribuer, elles aussi, à enrichir nos recherches de jineolojî.

Nous avons vu que bien que la majorité des chansons évoquées soient des survivances des campagnes et des châteaux du Moyen-Âge, l'étude approfondie de certains éléments énoncés et de certaines situations rencontrées peuvent nous renvoyer à des mythes et des légendes beaucoup plus anciennes. Cette continuité historique de la violence faite aux femmes ne s'arrête pas là et reste visible jusqu'à l'époque moderne. Bien que les attaques du système dominant patriarcal et la résistance des femmes aient pris d'autres formes dans le contexte social de l'urbanisation et de l'industrialisation, on la retrouve toujours très présente dans la chanson ouvrière et de cabaret des 19ème et 20ème siècle. Pour illustrer nos propos, nous pourrions citer des chansons comme « Fille d'ouvrier⁶² » ou « Pauvre Pierreuse⁶³ ». Aussi, les ouvrières face à la violence de la misère et de l'exploitation se sont organisées et ont chanté la grève, comme les célèbres « *Penn Sardin*⁶⁴ ». Notons également que des questions propres au contexte des populations de travailleurs immigrés qui sont venues s'installer en France ont également fait leur apparition dans les chansons de langue française. La célèbre chanson « La fiancée de l'eau » du groupe La Rue Kétanou qui aborde le suicide des femmes cherchant à échapper à un mariage forcé,

peut être un exemple à citer. Néanmoins, en général, nous pouvons analyser que, dans l'espace géographique que nous avons étudié, aujourd'hui la plupart des femmes ont le pouvoir de décider avec qui elles choisissent d'avoir des relations ou pas, et si elles souhaitent se marier ou pas. Cette bataille semble gagnée, mais la violence n'a pas pour autant disparue. De l'« Hymne des femmes⁶⁵ » aux carnets de chants des chorales féministes, en passant par la pop culture, d'Anne Sylvestre à L.⁶⁶, à Mathilde en passant par Michèle Bernard, Suzane ou encore Angèle, depuis la deuxième moitié du 20ème siècle, les voix des femmes ne cessent de s'élever pour dénoncer la violence faite aux femmes et annoncer leur volonté d'émancipation.

Dans de futurs projets ou ateliers, nous pourrions élargir notre recherche en étudiant « les femmes face à la violence dans les chansons contemporaines de langue française », par exemple, en analysant les continuités, discontinuités, différences et particularités socio-historiques rencontrées. Même si les chants traditionnels abordent majoritairement la question des violences dans le cadre familial, il est important de souligner que cette violence s'inscrit dans une dimension systémique qui dure depuis des milliers d'années. Et la lutte des femmes continue ! En tant qu'héritières de ces milliers de femmes anonymes qui nous ont fait parvenir leur histoire à travers la tradition orale, c'est à nous aujourd'hui que

revient la responsabilité de transmettre leurs voix et, à notre tour, de chanter nos douleurs, nos combats et nos résistances pour inspirer les nouvelles générations. À nous de changer notre condition et de scander notre révolution !

- ILLUSTRATIONS -

Première de couverture : Peinture médiévale d'un homme qui bat une femme, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris.

Page 4 : *Barde à la lyre*, IIème siècle av. J.C. découvert à la forteresse de Paule dans les Côtes-d'Armor en 1988.

Page 15 : Affiche dans les collections de la Bibliothèque nationale de France.

Page 36 : Exemple de plainte criminelle.

Page 44 : Supplice de la reine Brunehaut. BNF, ms. Français 2608, fol. 73V, *Grandes Chroniques de France*, Paris, XIVE siècle (fin, vers 1390-avant 1401).

Page 46 : Émission télévisée *Discopuce* par Dorothee et les récréamis dans les années 80.

Page 59 : *Le Repos, paysanne couchée dans l'herbe, Pontoise*, huile sur toile, Camille Pissaro, 1882.

Page 60 : *Jeune femme se mirant dans l'eau d'une fontaine*, gouache sur papier marouflé sur toile, Gabriel Durand, 1847.

Page 74 : Deyrolle, T. L., *Gavotte bretonne*, 1897.

Quatrième de couverture : *British Library*.

- NOTES -

¹Source : Film documentaire *À la rencontre de Néandertal*. Réalisé par Rob Hope, Pascal Cuissot. Écrit par Marie-Anne Sorba, Jean-Marc Cazenave, France, 2019.

Lien :

https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/70663_0

²Source : Ballard, *Brunettes ou petits airs tendres*, T. II, 1704.

³Source : Paul Aebischer, *Une chanson de « mal mariée » dans un manuscrit du XV^e siècle*, In : *Romania*, tome 54 n°215-216, 1928, p. 492-503

Lien : https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1928_num_54_215_4366

⁴Source : Paul Aebischer, *Une chanson de « mal mariée » dans un manuscrit du XV^e siècle*, In : *Romania*, tome 54 n°215-216, 1928, p. 492-503

Lien : https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1928_num_54_215_4366

⁵L'oiseau est un animal que l'on retrouve régulièrement en tant que confident et messenger des jeunes femmes.

⁶Source : Louissette Radioyes, *Traditions et chansons de Haute-Bretagne*, tome 2, page 159

⁷Source : Ballard, *Rondes à danser*, 1724.

⁸Il existerait des centaines de versions collectées de ce chant, intitulée « Fendez du bois » en Lorraine, par exemple. Nous trouvons également des versions en langue occitane intitulées « *Aval lo long de l'aiga* » en Haute-Auvergne, ou encore « *Fanfarnèta* » en Provence.

⁹Source : Georges Doncieux, *La Pernelle. Origine, histoire et restitution critique d'une chanson populaire romane*. In: *Romania*, tome 20 n°77, 1891. pp. 86-135

Lien : https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1891_num_20_77_5662

Et Pierre Jonin, *Les types féminins dans les chansons de toile*. In: *Romania*, tome 91 n°364, 1970. pp. 433-466

- NOTES -

Lien : https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1970_num_91_364_2767

- ¹⁰L'original est un chant en flamand intitulé « *Sinte Anna begeerte* ».
- ¹¹Source : Paul Delarue, *Recueil de chants populaires du Nivernais*, 1ère série, page 6.
Note : Le nom de Dijon est particulier au Nivernais. Le beau chevalier s'appelle Déon en Ile-de-France, Dion en Auvergne, Léon en Berry, etc.
- ¹²Dans la gwerz traditionnelle « *E ti Eliz Iza* » (« Dans la maison d'Eliz Iza ») en langue bretonne, une jeune fille qui a perdu ses parents offre ses cheveux à la Vierge Marie.
- ¹³Source : Catherine Perrier, *Chansons traditionnelles françaises*, LP 33t. A5.
Ce chant fait partie d'un style de chansons populaires appelées « plaintes criminelles », répandues au 18ème et au 19ème siècles.
- ¹⁴Dans ce chant on voit une référence au « droit de cuissage » ou « droit de dépuçelage » qui octroyé au roi et aux seigneurs le droit de violer la future épouse d'un vassal ou d'un serf avant son mariage.
- ¹⁵Source : Georges Doncieux, *Le Romancero populaire de la France*, Paris, 1904, p. 296-298. Il existerait plus d'une cinquantaine de versions de ce chant, très présent au Canada.
- ¹⁶Source : Eugène Rolland - *Recueil de chansons populaires*, tome 1 page 304
- ¹⁷« Quelques-uns de ces crimes ont, par leur cruauté naïve ou le merveilleux qui y est introduit, un caractère légendaire ; d'autres présentent certaines circonstances précises qui leur donnent un caractère de réalité plus immédiate et semblent permettre de les rattacher à quelque fait déterminé, dont les masses auraient reçu une profonde et durable impression. Nous avons pu qualifier de vieilles nos plaintes : la plus récente date au moins d'un siècle ; nous en avons une sorte de preuve matérielle dans le genre de supplices que les unes ou les autres mentionnent : écartèlement, décollation, roue, bûcher ou potence ; aucune ne fait allusion à la guillotine, qui, à partir de 1792, devint l'instrument unique du dernier supplice. »

- NOTES -

Source : Victor Smith, *Chants populaires du Velay et du Forez. Vieilles plaintes criminelles*. In: *Romania*, tome 10 n°37-38, 1881, p. 194-211
Lien : https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1881_num_10_37_6139

¹⁸Source : *Le Jardin des Mystères. Ballades sanglantes, plaintes fantastiques et autres chansons sinistres*, direction musicale : Eric Montbel, 2001.

¹⁹Sources : Marguerite et Raoul d'Harcourt, *Chansons folkloriques françaises au Canada*, page 66; Collecte Claudie Marcel Dubois (Musée des arts et traditions populaires n° 49-7-5); Georges Doncieux, *Le romancéro populaire de la France : choix de chansons populaires françaises* (1904) p.215; Théodore de Puymaigre, *Chants populaires recueillis dans le pays messin* (1865) I, 60; Gagnon, *Chansons populaires du Canada*, (1880) p. 157.

²⁰Source : Thierry Charnay, *Les féminicides dans les plaintes traditionnelles françaises : Apologie ou condamnation du « viriarcat » ?*, Université de Lille. Éditeur : Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse
Lien : *L'Oiseau Bleu* n° 9 / Octobre 2025 :
<https://revueloiseaubleu.fr/content/uploads/2025/10/Th.-Charnay-Feminiicides-dans-les-plaintes-traditionnellespdf.pdf>

²¹Source : Victor Smith, *Chants populaires du Velay et du Forez. Vieilles plaintes criminelles*. In: *Romania*, tome 10 n°37-38, 1881, p. 194-211
Lien : https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1881_num_10_37_6139

²²Source : Fernand Guériff - *Chansons du pays guérandais*, tome 4, page 351.

²³Dans son article *Juana es el nombre de la historia de las mujeres*, Agustine Verdi mentionne une œuvre théâtrale intitulée *Las Juanas, una herejía cósmica* de Agustina Toia, qui met en scène les Jeannes de l'histoire des femmes telles que Jeanne Ière de Castille dite Jeanne La Folle, la légendaire Papesse Jeanne ou encore la libératrice Juana Azurduy en Bolivie et autres figures d'Europe et d'Amérique latine.

- NOTES -

Source : *Juana es el nombre de la historia de las mujeres*, la Revista Colibri, 2023

Lien : <https://revistacolibri.com.ar/juana-es-el-nombre-de-la-historia-de-las-mujeres/>

²⁴« Ces *Prophéties de Merlin* auraient été délivrées par l'Enchanteur à Vortigern, un des principaux souverains de Bretagne au Ve siècle (vers 425), lors de son exil au Pays de Galles. Elles ont d'abord circulé sous forme orale avant d'être mises en vers en langue vernaculaire. Vers 1135, Geoffroy de Monmouth, alors magister au Collège Saint-George d'Oxford, les traduit en latin. »

Source : L'article *Jeanne d'Arc et les Prophéties de Merlin* par Rémy Cordonnier, responsable du fonds ancien de la Bibliothèque de l'agglomération du Pays de Saint-Omer

Lien :

<https://bibliotheque-numerique.bibliotheque-agglo-stomer.fr/coeur-collections-numerisees/exhibitions/2-jeanne-d-arc-et-les-propheties-de-merlin-par-remy-cordonnier>

²⁵Source : *Merlin le prophète : un thème de la littérature polémique, de l'historiographie et des Romans : thèse*, Paul

Zumthor, Faculté des lettres de l'Université de Genève, Slatkine reprints, Genève, 1973

Lien :

<https://archive.org/details/merlinleprophete0000zumt/page/n7/mode/2up>

²⁶Certaines études étymologiques font remonter le mot pucelle au latin *pullicella*, se référant à une jeune femme qui n'a jamais eu de relations sexuelles, mais aussi parfois à une servante (voir définition de Jeanneton plus loin !). Ce terme peut-être en lien avec *pūlla* (diminutif de *pull-icula*) un jeune animal (femelle), également utilisé pour se référer aux jeunes humains, proche de *pūtus* qui se réfère à un jeune garçon et *puta*, une jeune fille (de service). Selon Anatole France, « *Dans le langage familier, une pucelle était une fille d'humble condition, gagnant sa vie à travailler de ses mains, et particulièrement une servante* ». On retrouve donc une étymologie proche du terme pute/putain en français. Même si ce dernier lien étymologique est controversé, le Littré (un dictionnaire ancien, paru

- NOTES -

à la fin du 19^{ème} siècle) nous indique que : « *dans le plus ancien exemple de l'historique à putain, ce mot ne signifie que jeune fille de service. Par son étymologie, pute n'implique aucun mauvais sens, pas plus que garce ; et il n'a aucun rapport avec l'ancien adjectif put, qui vient de putidus, et qui signifie laid, mauvais, déshonnête.* ». Nous pensons qu'il pourrait y avoir une origine commune et lointaine entre les mots *pucelle* et *putain*. Les définitions de ces termes pourraient avoir évolués avec l'avènement du patriarcat et l'imposition de ses lois au fil des âges.

²⁷Notons que Jeanne d'Arc aurait été violée avant d'être brûlée vive, pour perdre son « pucelage » et son « honneur » de femme sainte qui défiait le patriarcat.

²⁸Source : Site internet du *Dictionnaire de l'Académie française*.
Lien : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9J0176>

²⁹Source : Site internet du *Dictionnaire des synonymes Larousse*.
Lien : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/synonymes/margoton/13526>

³⁰Le prénom féminin Margot est parfois également associé aux Fées Margot, survivance du féminin sacré souvent associé à l'eau dans la culture populaire.

³¹Source : Ballard, *Brunettes ou Petits airs tendres*, Paris, 1711.

³²Source : Ballard, *Rondes*, T. I, 1721.

³³[Paroles adaptées par le groupe Malicorne de l'une des 15 versions de ce chant] Source original : Eugène Rolland - Recueil de chansons populaires, t. 1 page 10

³⁴Cette version a été collectée par Achille Millien à la fin du 19^{ème} siècle, mais il existe des centaines de versions de ce chant qui est aussi parfois nommé « Dessous les lauriers blancs ». L'histoire varie un peu dans chaque version. On retrouve ce chant dans les régions de France métropolitaine (Normandie, Bretagne, Bourgogne, Ardèche...), mais aussi dans les Alpes italiennes, les Pyrénées basques et jusqu'au Québec.

- NOTES -

- ³⁵Collecté auprès de *Marguerite Allart* à Leyment (Ain) et rapporté par *Charles Guillon* dans *Chansons populaires de l'Ain* en 1883, page 179.
- ³⁶Collecté à Baulon (Ille-et-Vilaine) et rapporté par *Louis Esquieu* dans le *Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine* en 1890, page 123.
- ³⁷Collecté auprès de *Marguerite Allart* à Leyment (Ain) et rapporté par *Charles Guillon* dans *Chansons populaires de l'Ain* en 1883, page 179.
- ³⁸Source : Jean-Baptiste Weckerlin, *Chansons et rondes enfantines*, p. 112-114.
- ³⁹Adolphe Orain, *Une excursion dans la forêt de Paimpont : Le conte de la bûche d'or - La chanson des filles des Forges*, Rennes, L. Caillot, 1880, p. 48.
- ⁴⁰Adolphe Orain collecte une seconde version des « Filles des Forges de Paimpont » auprès d'un sabotier de Paimpont. Il l'a fait paraître en 1902 dans un recueil de chansons de Haute-Bretagne.
Source : Adolphe Orain, *Chansons de la Haute-Bretagne*, Rennes, Hyacinthe Caillièrre, éditeur, 1902, 423 p. [pages 37-40]
- ⁴¹« Hier j'ai rencontré » - Source : A. Durieux, *Chants et chansons populaires du Cambrésis*, (2e série) page 62 et air n° 19.
- ⁴²Le prénom Martine pourrait être une référence à la légende de Martin et Martine, figures principales du folklore de la ville de Cambrai.
- ⁴³« La ronde du roi d'Angleterre » - Source : *Anthologie du chant scolaire et post-scolaire "Au Ménestrel"* fasc. 4 page 1 ; Se trouve dans : J. Tiersot, *Mémoires populaires des provinces de France*, fasc. 4 page 66.
- ⁴⁴[Paroles de la chansons « 180 pucelles », adaptées par le groupe contemporain Belyscendre] Source originale du chant « Les Filles de Rouen » : Édouard Moullé, *Cinquante chants populaires recueillis dans la Hte-Normandie*, page 98.

- NOTES -

⁴⁵Paroles originales : « — *Je n'te salue pas Car tu n'est pas pucelle... — A quoi vois-tu ça, Grand roi d'Angleterre ? — C'est à tes beaux yeux Ta belle coiffure... A ton anneau d'or Ta belle ceinture...* »

⁴⁶Ces symboles se retrouvent dans des illustrations du 17^{ème} siècle qui représentent des femmes émancipées armées de quenouilles et battant des forgerons. Ces derniers représentent un personnage satirique sexiste appelé Lustucru qui chercherait à « remodeler » la tête des femmes aux mœurs « déviantes ». Voir *La Grande destruction de Lustucru par les femmes fortes et vertueuses*, estampe de Sébastien Leclerc (1637-1714).

⁴⁷Ce chant semble très ancien et on en retrouve les traces dès le 12^{ème} siècle, d'après Martine David et Anne-Marie Delrieu (ouvrage : *Aux sources des chansons populaires*).

⁴⁸Dans les légendes liées à certains mégalithes, des jeunes filles qui préféreraient aller danser plutôt que d'aller à la messe auraient été changées en pierre, comme c'est le cas des « Sept bonnettes » de Sailly-en-Ostrevent dans le nord de la France, par exemple.

⁴⁹Dans le conte de Deulin intitulé *Le bal des douze princesses*, chaque soir, des jeunes femmes accompagnées de jeunes hommes se rendent secrètement en barque sur une île pour aller au bal.

⁵⁰Source : Collecte de L.-P. Gras vers 1865.

⁵¹En 1992, Jean-François Dutertre en présente une version similaire dans ses *Ballades françaises*
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=XelXHUPOLm0>

⁵²Il existe des dizaines de versions en France et au Canada de ce chant. Très répandue dans le sud de la France, ce chant existe également en occitan, sous le titre « n'erount tres fraires ».

⁵³Version de Jeanne Goux, veuve Brunel, Nolay, 1803.

⁵⁴Couplet final ajouté par Elisabeth Duvaux, femme Bureau, Dompierre-sur-Nièvre, 1862.

- NOTES -

⁵⁵Rendu célèbre par Charles Perrault en 1697 dans *Les Contes de ma mère l'Oye*.

⁵⁶Source : « Récolte Gaston le Floc'h » (Mme Jacobert – Prézégat – 1937) publiée par F. Gueriff. La présente version nous vient de St Nazaire en Bretagne.

⁵⁷Source : Enregistrée auprès de Marie-Jeanne Besseyrot, d'Aubespeyre, vers 1980, par André Ricros.

Lien : <https://infrasons.org/article/40/Chanson-La-complainte-d-Ang%C3%A9lique/>

⁵⁸Source : Thierry Charnay, *Les féminicides dans les plaintes traditionnelles françaises : Apologie ou condamnation du « viriarcat » ?*, Université de Lille. Éditeur : Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse.

Lien : *L'Oiseau Bleu* n° 9 / Octobre 2025 :

<https://revueloiseaubleu.fr/content/uploads/2025/10/Th.-Charnay-Feminiicides-dans-les-complaintes-traditionnellespdf.pdf>

⁵⁹Source : Léon de Buzonnière, *Les Solonais*, Paris, 1840.

⁶⁰Source : Alfred Fouquet, *Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan*, Vannes, 1857.

⁶¹Source : Ronan de Kermené, *Folklore. Le mariage dans la région de Merdrignac : coutumes, danses, rites, chansons*. In: *Annales de Bretagne*. Tome 42, numéro 1-2, 1935, p. 1-65

Lien: https://www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1935_num_42_1_1728

⁶²Chanson de Jules Jouy, datant de 1887.

⁶³Chanson de 1893 ; Compositeur : Georges Marietti ; Parolier : Paul Rosario ; Interprete : Eugénie Buffet

⁶⁴Paroles et musique : Claude Michel. Chanson de la grève des Sardinières de Douarnenez en 1924.

- NOTES -

⁶⁵Hymne du Mouvement de libération des femmes (MLF) écrit collectivement en mars 1971, sur l'air de la chanson de résistance de la seconde guerre mondiale « Le chant des marais ».

⁶⁶La chanson « Femmes, vie, liberté ! », qui reprend le fameux slogan des femmes kurdes, paroles et musique de L. (Raphaële Lannadère), 2020.
Lien : https://youtu.be/0VLTaI0gl-o?si=j_wVyKWbi6rYgJQk